48e ANNÉE. — N° 16.972

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1918

SAINT THÉOPHILE

SOLEIL : lever 7h37; coucher 4h22
LUNE : D. Q. le 25; nouvelle le 2

LES MAUVAIS BERGERS

Si blasé qu'on puisse être sur le jeu des contradictions humaines, il est tout de même étrange de voir ceux qui prétendent monopoliser le rôle de « représentants du peuple » s'employer avec tant de présomption et d'inconscience à heurter ses sentiments et à le raser à contre-fil. Les socialistes vaguement unifiés s'ingénient à se retrancher d'eux-mêmes de la grande communauté des fidèles, de la religion nationale.

Ils se sont lourdement trompés avant et pendant la guerre sur les kamarades allemands et sur la vertu des formules. Ils ont tout oublié, ils n'ont rien appris. Après la guerre ils continuent les « petites manœuvres » de leur politique avec le souci, dirait-on, de nous empêcher de cueillir les fruits de la victoire. Ils sont trop mûrs à leur gré, comme certains raisins étaient trop verts.

Et d'abord ils affichent la prétention de confisquer M. Wilson, comme si la haute conscience et le caractère du président des Etats-Unis ne protestaient pas par avance contre ces hommages compromettants. M. Wilson n'obéit qu'à son devoir, « il n'est à personne, donc il est à nous » disent les pontifes d'un parti qui n'est qu'une faible minorité dans le pays. Ne leur dites pas que M. Wilson ne veut pas être séparé de M. Lloyd George et de M. Clemenceau. Ils ignoraient ces maréchaux civils.

Ils ne connaissent que M. Wilson, pour lui prêter des conceptions imaginaires, dénaturer la lettre et l'esprit de ses paroles et de ses écrits. Par malheur pour eux, le président vient de s'expliquer sur la Société des nations, « association forte, honnête, comme celle qui existe entre les puissances victorieuses », et de répudier les « hors la loi ». Et voilà finie la comédie...

Alors on démasque son jeu. L'organisation de la paix dans l'étroite collaboration de tous préoccupe les esprits : il y a des parlementaires français pour s'affranchir de ces vaines réalités. Il s'agit de savoir si le parti conduira la « révolution ».

Quelle révolution ? direz-vous. La révolution qui s'est faite dans les cœurs et les cerveaux pour assurer une vie nationale plus cohérente et plus féconde ? Non : il s'agit des mouvements révolutionnaires « possibles-probables » dont les équipes réclament, paraît-il, des capitaines. On serait déçu dans certains milieux s'il fallait renoncer à ces séances de sport spécial. On invite sournoisement les jobards et les exaltés à faire un tour de valse bolcheviste.

C'est impie et c'est ridicule, quand nous avons sous les yeux la leçon des « ilotes ivres ». On le fit bien voir l'autre soir à Paris à quelques orateurs du parti. Ceux qui se chargèrent de mettre les choses et les hommes au point étaient de ces poilus retour du front qui n'entendent pas que leurs souffrances et leurs sacrifices restent lettre morte, et que par des sophismes ou des billevesées humanitaires on fasse le jeu de l'ennemi qui guette nos plus légères défaillances.

Le règne des formules magiques est fini. L'incantation des mots a fait son temps. Les charlatans politiques doivent en faire leur deuil. Pour que rende son plein effet la victoire du droit, de la raison et de l'ordre — qui ne sont pas des entités mais des réalités agissantes et rayonnantes, — il nous faut des citoyens de bonne volonté, prompts à découvrir les mauvais bergers sous leur camouflage, et résolus à les dénoncer comme les artisans de la faillite de la victoire.

P. B.

La fourragère

Paris, 18 décembre. — La fourragère est conférée par le maréchal commandant en chef les armées, aux couleurs :

1° De la Légion d'honneur (6 citations), au 27e bataillon de chasseurs à pied.

2° De la médaille militaire (4 citations), aux 18e, 23e, 155e, 162, 164e, 418e régiments d'infanterie; au 28e bataillon de chasseurs à pied; au 2e régiment de marche de zouaves.

3° De la croix de guerre (2 citations) : aux 5e, 54e. 90e, 141e, 279e, 283e, 369e régiments d'infanterie; aux 45e, 48e, 55e bataillons de chasseurs à pied; aux 14e, 55e, 62e, 225e, 235e régiments d'artillerie; au 8e groupe du 120e régiment d'artillerie lourde; au 5e groupe d'artillerie d'assaut; aux compagnies 307, 308, 309, 327 de chars légers; aux compagnies du génie 7/13, 19/51 du 2e régiment; 1/4 du 3e régiment; 25/1 et 25/51 du 9e régiment; 22/63 du 21e régiment; aux escadrilles 17, 48, 52, 53, 77, 81.

Voici les quatre citations du 418e régiment d'infanterie :

1° Ayant reçu l'ordre de tenir dans les conditions les plus difficiles une position particulièrement importante, sous les ordres du lieutenant-colonel de Valon, malgré des bombardements prolongés d'une extrême violence et des attaques en masse, n'a pas cédé un pouce de terrain. A exécuté une contre-attaque énergique et a fait ainsi échouer complètement les efforts de l'ennemi. Depuis sa formation a pris une part glorieuse à tous les combats de la campagne. (Ordre du 24 mars 1916.)

2° Après avoir, du 15 au 27 juin 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel de Valon, mené une série d'actions qui ont eu pour effet la reprise à l'ennemi de positions importantes et le rétablissement de nos lignes, a, le 28 juin, sous le commandement provisoire du commandant Krebs, exécuté avec son ardeur coutumière une brillante attaque en dépit des difficultés résultant de la possession par l'ennemi sur son flanc droit d'une position très forte. Grâce à une ténacité et à une endurance admirables a maintenu ses gains, malgré ses pertes et les violentes réactions de l'ennemi les a élargis dans les journées du 30 juin, du 1er au 2 juillet 1918, en s'emparant d'un village fortement organisé et occupé, a capturé dans ces diverses actions près de 300 prisonniers et un nombreux matériel). (Décision du général commandant en chef du 23 août 1918.)

3° Héroïque régiment, le 18 juillet 1918, sous les ordres du colonel de Vallon, s'est porté à l'assaut d'importantes positions ennemies, les a enlevées en un seul élan, sur une profondeur de sept kilomètres. En quelques heures, a fait 905 prisonniers et s'est emparé de 16 pièces de canon. Les 19, 20, 21 juillet, soumis à un bombardement incessant et à un feu intense de mitrailleuses, a réussi, malgré ses lourdes pertes, non seulement à maintenir intégralement ses positions, mais à gagner encore du terrain au cours de deux nouvelles attaques. (Décision du général commandant en chef du 27 août 1918.)

4° Superbe régiment, sous le commandement de son chef, le colonel de Valon, bien qu'ayant déjà subi des pertes sensibles et éprouvé de lourdes fatigues, a fait preuve jusqu'au dernier moment d'une élévation morale remarquable et d'un courage indomptable. Après avoir franchi une rivière par des moyens de fortune, a arraché à l'ennemi quatre kilomètres de terrain fortifié, défendu par ses meilleures troupes. A pris 7 mitrailleuses, 3 mortiers de tranchée, 1 canon de 105 et fait 39 prisonniers. (Décision du général commandant en chef du 9 octobre 1918.)

MM. Lloyd George et Balfour ne viendront pas à Paris

Londres, 18 décembre. — Les dispositions qui avaient été prises pour le voyage à Paris de MM. Lloyd George et Balfour, qui devaient se trouver vendredi prochain dans la capitale française, sont abandonnées. Bien que rien de définitif n'ait été décidé, on croit que les entretiens que les hommes d'Etat anglais devaient avoir avec le président Wilson auront lieu lorsque celui-ci viendra en Angleterre, peu après Noël.

EN ALLEMAGNE

UN COUP DE FORCE du groupe Spartacus

Des soldats en armes menacent Ebert. - Le dernier mot reste au gouvernement

Zurich, 19 décembre. — Un grave conflit se manifesta entre les délégués du peuple au cours de la séance du conseil central des délégués des conseils d'ouvriers et soldats, qui se tint mercredi à Berlin. Barth, membre ultra radical du cabinet, se séparant de ses collègues, les attaqua furieusement pour leur politique militaire; il leur reprocha de ne pas briser l'arrogance des officiers et de tolérer l'établissement de formations fortes aux frontières.

Ebert a répondu sur le ton de la plus vive indignation. Il expliqua que Barth se fait le juge des résolutions adoptées par le cabinet dont il est membre. Une telle conduite est insupportable.

Ebert et ses amis se demandent s'il ne serait pas temps d'en tirer les conséquences. Subitement un coup de théâtre se produisit. Une députation de cinquante soldats des régiments de Berlin fait irruption dans la salle, se place aux côtés du président; ils protestent contre l'évacuation projetée des matelots venus à Berlin et profèrent des plaintes contre les officiers.

L'assemblée proteste contre le terrorisme des militaires. Vingt délégués prennent la parole à la fois, les soldats haranguent les ministres. Ledebour les excite, leur demandant de ne pas quitter la salle avant que leur demandes soient acceptées. Haase propose l'ajournement. Les soldats menacent l'assemblée.

Ebert domine la situation grâce à ses régiments

Zurich, 19 décembre. — Le groupe Spartacus vient de subir à Berlin une cruelle défaite.

Ebert, se sentant soutenu par les délégués des conseils d'ouvriers et de soldats, a commencé une action vigoureuse contre Liebknecht.

Les troupes fidèles au gouvernement ont repris de force les quartiers de la banlieue Nord, qui étaient tombés au pouvoir des spartakistes.

Tous les édifices publics ont été occupés par le 64e d'infanterie. Des troupes ont également cerné une autre partie de la banlieue pour y rétablir l'ordre; les soldats arrachent tous les drapeaux rouges.

Ebert prêche la paix intérieure

Amsterdam, 18 décembre. — On mande de Berlin que dans sa réponse aux attaques de Ledebour et de Barth, hier, au Congrès des comités d'ouvriers et soldats, Ebert a dit que tout avait été fait pour protéger les provinces orientales prusssiennes contre le pillage par les bandes. Il a protesté contre l'attitude de Barth et il a insisté sur la nécessité d'éviter à l'avenir toute discorde parmi les membres du gouvernement.

Le groupe Liebknecht envahit les usines

Zurich, 19 décembre. — On sait que la grève était générale à Berlin. Liebknecht et ses partisans ont en effet, lundi matin, envahi les usines armés de mitrailleuses et de revolvers, et ont ainsi forcé les ouvriers à se joindre à eux pour manifester dans les rues contre le gouvernement.

Les soldats conspuent Liebknecht

Bâle, 18 décembre.— On mande de Berlin :

« Le commandant d'un régiment de cuirassiers de la garde à Berlin, nommé von Landsberg, ayant voulu démontrer à Liebknecht que les soldats n'étaient nullement de son côté, l'a invité hier à venir faire une conférence à la caserne. Liebknecht, constamment interrompu par l'auditoire, a parlé pendant une heure et demie, et a conclu par un appel à la révolution mondiale qui a été accueilli par les protestations et les éclats de rire des soldats. Le socialiste majoritaire Heilmann a parlé ensuite pour le réfuter. »

On se bat à Dantzig

Zurich, 19 décembre. — Dantzig a été le théâtre, dans la nuit de dimanche à lundi, de combats de rues entre les partisans et les adversaires de la révolution. Le drapeau rouge arboré à la gare centrale a été remplacé par les trois couleurs allemandes. D'autres emblèmes révolutionnaires ont été également arrachés en plusieurs endroits de la ville. Une contre-manifestation armée de mitrailleuses se forma aussitôt, remit en place les drapeaux rouges, envahit les bureaux et l'imprimerie de la « Gazette de Dantzig » et prit d'assaut trois prisons, dont elle libéra les occupants.

Le nombre des tués et des blessés n'est pas encore connu.

L'inventeur de la grosse Bertha arrêté à Essen

Amsterdam, 19 décembre. — Le Soviet d'Essen a arrêté trois des principaux directeurs des usines Krupp, parmi lesquels le docteur Brausenberger, qui serait l'inventeur de la grosse Bertha. Le motif de leur arrestation est inconnu.

Ils veulent en être

Amsterdam, 19 décembre. — A Berlin vient de se fonder une Association pour la propagation de l'idée de la Société des nations. M. Erzberger y a pris la parole. Il a dit que la pierre de touche de la Société des nations est l'arbitrage obligatoire pour toutes les nations. Une Société des nations ne comprenant pas l'Allemagne serait un danger permanent. Il a déploré que les Allemands consacrassent en ce moment si peu d'attention à la politique étrangère.

Le bluff de la faim

Bâle, 18 décembre. — On mande de Berlin :

« L'Office de guerre de l'alimentation annonce qu'une nouvelle enquête a démontré que la situation alimentaire de l'Allemagne est meilleure que n'avait dit le nouveau gouvernement. »

Retour d'Asie Mineure des Boches vaincus

Amsterdam, 18 décembre. — Un télégramme de Berlin dit que les premiers contingents allemands arrivés à Berlin venant de Constantinople déclarent que la conduite des troupes d'occupation est correcte. L'école allemande de Constantinople a été ouverte après les vacances d'automne. Toutes les troupes allemandes de l'Asie Mineure, soit environ 100,000 hommes, sont à Haïdar-Pacha, d'où on les ramène.

Les pertes allemandes

Amsterdam, 18 décembre. — Les chiffres réels des pertes allemandes jusqu'au 10 novembre sont de 1,600,000 tués, 103,000 manquants, 618,000 prisonniers et 4,064,000 blessés.

Pologne et Allemagne

L'AMBASSADE POLONAISE A QUITTE BERLIN

Genève, 19 décembre. — Le personnel de l'ambassade polonaise à Berlin a quitté cette ville avant-hier soir pour Varsovie. Les députés polonais du Reichstag, Seyda et Korfanty, sont partis pour Varsovie.

LE ROI D'ITALIE A PARIS

Le rôle de Victor-Emmanuel dans la Guerre

Paris, 19 décembre. — Comme le roi Albert de Belgique, le roi Victor-Emmanuel III, que Paris accueille avec enthousiasme, a mérité le titre de roi-soldat.

Depuis le premier jour de la guerre, il a vécu auprès de ses troupes, partageant leurs fatigues et leurs périls; on l'a vu fréquemment aux lignes les plus avancées, dans les montagnes du sud du Trentin et de la Carniole, comme au Carso, et bien des obus ont éclaté, bien des balles ont sifflé au-dessus de sa tête. Il conversait avec les soldats pour se renseigner sur ce qu'ils avaient vu, sur ce dont ils avaient besoin. On peut dire de lui qu'il a vraiment fait la guerre. Le gouvernement français a voulu reconnaître ses vertus militaires. M. Poincaré, en visitant le front italien, remit au roi la croix de guerre et la médaille militaire française. Il avait été d'ailleurs pour ainsi dire adopté par notre armée : acclamé « caporal » par le 3e zouaves, comme le fut en 1859 son grand-père, Victor-Emmanuel II, après la glorieuse journée de Palestro.

Le roi Victor-Emmanuel est l'un des chefs d'Etat les plus démocrates qui soient. Ses pouvoirs sont bien moins étendus que ceux d'un Wilson. Il n'est jamais intervenu même officieusement pour peser sur les décisions du conseil des ministres, et il se conforme scrupuleusement aux indications qu'il tire du Parlement.

Victor-Emmanuel est d'opinion très avancée; il l'a prouvé en diverses circonstances et surtout en appelant au pouvoir, sans y être nullement contraint par les circonstances, le socialiste Bissolati et le républicain Barzilaï, ce qui constituait une innovation considérable dans les mœurs gouvernementales italiennes.

Les goûts de Victor-Emmanuel sont des plus simples; il n'aime pas les cérémonies officielles, évite les fêtes, fuit l'adulation, évite tout geste théâtral. Il est le plus simpel des rois, le plus ennemi de tout ce qui n'est pas nécessaire à sa fonction.

Héritier du trône, il vivait à Naples dans l'immense palais des Bourbons, perdu au plus petit coin du plus bas entresol, entre ses livres et ses médailles. car il est très érudit. Son passe-temps favori est l'étude de vieux documents, et surtout des merveilles antiques que livrent les fouilles faites dans le sol de la Péninsule. Il a écrit un ouvrage de numismatique qui fait autorité. C'est à ces travaux qu'il doit d'appartenir à notre Académie des inscriptions et belles lettres.

Victor-Emmanuel est un ami de la France. Rappelons-nous que dès le premier jour de l'infâme agression il signifia à l'Allemagne que l'Italie ne pouvait plus être son alliée. De quelle immense importance a été pour le succès de nos armes la certitude que le général Joffre eut, en août 1914, de n'être pas attaqué sur la frontière des Alpes !

Une simple démonstration de l'armée ita-

lienne sur les Alpes pouvait immobiliser un corps d'armée, celui qui aurait manqué sur la Marne, et en cas de victoire allemande permettait à l'Italie d'exiger sa part de butin.

Le roi d'Italie refusa de s'associer à un crime. Et sur la seule foi de sa parole Joffre dégarnit la frontière des Alpes.

L'Allemagne ne ménagea rien pour maintenir l'Italie dans la neutralité : prières, menaces, marchandages, le prince de Bülow dispensa tout cela autour de lui. Tout faisait prévoir que la guerre serait longue et cruelle. Victor-Emmanuel n'hésita pas; il appela aux affaires les partisans de la guerre, engagea hardiment l'Italie dans la voie du péril.

En entrant dans la guerre, le 24 mai 1915, l'Italie força l'Autriche-Hongrie, au moment où les empires centraux attaquaient en Russie de la Courlande au Dniester, à détourner une partie de ses réserves vers le sud. Durant toute l'année 1916 l'armée italienne tient en échec sur le Carso les divisions autrichiennes, leur interdisant toute coopération à l'offensive allemande de Verdun. En 1917, l'effondrement russe. Tout le gros de l'effort autrichien se porta contre l'Italie, et, secondée par la propagande défaitiste, réussit à repousser les armées italiennes jusqu'à la Piave. Mais là nos alliés, aidés par des contingents français et anglais, firent le « mur » et arrêtèrent la poussée austro-allemande. Ainsi 60 divisions se trouvèrent immobilisées au moment où Ludendorff lançait sa formidable offensive du printemps de 1918 sur le front de France et de Belgique. L'armée italienne attendit l'heure de participer à l'assaut final et de mettre en déroute les Austro-Allemands. Elle attaqua sur la Piave et sur le plateau des Sept-Communes, dans le massif du Grappa, où dans les deux premiers jours le général Giardino perdit 80,000 hommes, dont 20,000 tués.

L'Italie, qui était riche de 80 milliards avant la guerre, a aujourd'hui 80 milliards de dettes. Sans charbon, ses habitants du Nord ont supporté les hivers sans feu. Aujourd'hui encore la viande manque à Rome six jours sur sept, le pain est noir et il n'y a pas de lait.

La victoire est venue récompenser les sacrifices faits à la cause commune. Paris, interprète de la France, salue en Victor-Emmanuel III le chef de la nation sœur, qui est venu affirmer sa sympathie à l'heure des périls les plus angoissants.

UN SALUT AU ROI D'ITALIE

Paris, 18 décembre. — On nous communique la note suivante :

« L'Union des grandes Associations françaises contre la propagande ennemie, traduisant les sentiments patriotiques de ses neuf millions d'adhérents, adresse à S. M. Victor-Emmanuel III, souverain de l'Italie amie et alliée, la cordiale bienvenue d'un peuple tout entier vibrant d'une gloire commune, des souvenirs d'une vieille fraternité d'armes et de l'espoir d'une longue et féconde collaboration dans la paix. »

Ce que disent les Journaux

HOMMAGE A L'ITALIE

Toute la presse, à l'occasion de l'arrivée du roi d'Italie à Paris, rend un hommage chaleureux à l'œuvre accomplie par le souverain et par son pays aux côtés des chefs et des pays de l'Entente dans la lutte contre les ennemis communs :

« Le roi Victor-Emmanuel III, écrit M. Louis Barthou (le **Matin**), est digne de l'accueil que le cœur de Paris a fait au président Wilson. Ils sont l'un et l'autre entrés de plein gré dans la guerre sans y être contraints par un traité ou par un intérêt immédiatement menacé.

» Je sais pour l'avoir vue de près ce que fut la guerre italienne. Avant d'aboutir sur la Piave, il y a quelques mois, dans une action irrésistible, à une des grandes victoires de la guerre, elle se brisa pendant trois ans contre des difficultés qui paraissaient insurmontables. L'Autriche-Hongrie avait, par le traité de 1866, asservi la nature à ses fins. Elle tenait la clé des passages qui restaient fermés à l'Italie. Elle était la maîtresse des Alpes dont la barrière la protégeait contre une invasion, tandis que le Carso, fait de glaise et de rochers, opposait une autre défense aux armées italiennes. Nulle part la guerre ne se heurta à plus d'obstacles. »

M. Georges Prade (le **Journal**) rappelle quel soulagement nous éprouvâmes dans l'angoisse des lourdes heures qui pesèrent alors sur nous lorsqu'on apprit que l'Italie restait neutre, malgré le pacte d'alliance ! :

« Dans les forts des Alpes, les officiers italiens symbolisèrent l'attitude par un geste charmant. Ils retournèrent vers l'intérieur des cours les gueules des canons braqués sur notre frontière. Aussi le 15e corps (Marseille-Nice) put-il figurer à Morhange, au Grand-Couronné, aux côtés du 14e corps (Lyon-Grenoble), et remporter, le 12 septembre au soir, revenant par la traverse, la dernière victoire de la Marne, à Huiron, près de Vitry-le-François, où il dégagea le 12e corps. Les alpins furent de ceux qui, au premier rang, sauvèrent la France et arrêtèrent la ruée. Et cela, nous ne l'oublierons jamais !

» Le roi, dont l'influence et l'intervention personnelles s'étaient déjà manifestées avant toutes autres à cette époque, devait faire plus encore en avril et mai 1915, quand l'Italie entra en guerre. »

« La France, écrit M. André Maurel (l'**Homme libre**), devra garder toujours la reconnaissance émue à la nation accourue, aux hommes de cette nation qui prirent sur eux de dire où était le devoir et de l'accomplir. Au premier rang de ceux-là se plaçait le roi Victor-Emmanuel III et par sa raison et par son cœur qu'il nous avait donné. »

Se représente-t-on ce que nous serions devenus en août 1914 si l'Italie n'avait pas eu du premier coup à notre égard une attitude plus que cordiale ? écrit M. Gustave Hervé (la **Victoire**) :

« Nous étions obligés par la plus élémentaire prudence de conserver sur les Alpes toute une armée; nous immobilisions là nos fameux bataillons alpins. Nous voit-on vainqueurs à la Marne si notre armée des Alpes et nos bataillons alpins avaient été à l'heure décisive du grand choc en train de surveiller une Italie malveillante ou simplement douteuse ?

» Il y a dans la partie la moins cultivée de nos compatriotes des gens qui jugent encore un peu cavalièrement le rôle de l'Italie en cette terrible guerre. La vérité, c'est qu'après la Belgique et l'Angleterre, c'est peut-être à l'Italie, entre tous nos alliés, que nous devons le plus de reconnaissance. »

L'illustre poète, l'héroïque commandant d'escadre aérienne, Gabriele d'Annunzio, l'auteur du magnifique appel aux armes du 5 mai 1915, dans une page d'un beau lyrisme, qu'il a donnée au **Figaro**, salue le roi et la fraternité d'armes franco-italienne. D'Annunzio évoque la mort de l'un des chefs de la légion garibaldienne qui vint combattre en Argonne aux côtés de nos soldats, « le plus beau des six frères issus du vieillard que jadis les volontaires des Vosges avaient dressé sur son cheval pour la dernière fois. »

« Il faut s'en souvenir. C'était entre la Meuse et l'Aisne. Un champ carré où d'autres morts de même race, Italiens et Français, restaient alignés dans la rigueur du silence. Le premier né des six frères, celui au grand front, s'avança et remua la terre. Puis il en prit deux pleines poignées et dit : « Suivant notre an- » cienne coutume, sur ces chers compagnons » qui viennent de donner leur vie à la douce » France, répandons cette terre fraîche, afin » que la semence lève. »

» La semence a levé. »

Épuisées par la guerre, la France et l'Italie ne peuvent prospérer sans secours extérieur. C'est dire que, malgré les difficultés apparentes, les deux politiques sont assurées de converger, estime Pertinax (**Echo de Paris**) :

« Le roi Victor-Emmanuel est le représentant de l'Italie victorieuse et pacifique. En 1914, il s'est prononcé contre la Triple Alliance. En 1915, il a confirmé le cabinet Salandra, c'est-à-dire qu'il a déclaré la guerre. Sur tous les problèmes du temps présent, ses avis accusent beaucoup de bon sens et de modération. Sous son règne, l'affection qui existe maintenant entre les deux peuples ne fera que s'affirmer. »

JOFFRE

Le jour où le maréchal Joffre est reçu à l'Académie, le lieutenant-colonel Fabry, qui a vécu près du maréchal quand, ayant abandonné le rang suprême, il se fut retiré avec dignité et simplicité dans la solitude de l'Ecole militaire, porte témoignage dans **Oui** que pas un jour ne s'est écoulé sans apporter sur le bureau du maréchal Joffre les plus naïfs et les plus précieux témoignages d'amour venus des quatre coins de la France. Le peuple français aime Joffre. Pourquoi ? Pour plusieurs raisons. D'abord :

« Le peuple aime le maréchal Joffre parce qu'il sait que sans « la Marne » la France était perdue. Quelques envieux sont venus lui dire : « La Marne », ce n'est pas Joffre qui l'a gagnée; le peuple ne les a pas crus parce qu'il raisonne simplement : Si la bataille avait été perdue, c'est bien lui qui l'aurait perdue; alors, puisqu'elle a été gagnée, c'est bien lui qui l'a gagnée. Le peuple a raison, mille fois plus raison qu'il ne l'imagine. J'affirme que lorsque les documents seront publiés dans l'ordre chronologique, la gloire du maréchal apparaîtra incontestable et d'une pureté incomparable. Ils se passeront de tous commentaires. On ne saura ce qu'il faudra le plus admirer de l'unité de la conception ou de la tranquille fermeté d'une volonté qui va droit au but, réclamant toute la responsabilité de l'enjeu formidable.

» Le peuple de France aime le maréchal Joffre parce qu'il a compris qu'il lui était redevable de la rapidité et de l'efficacité de l'intervention américaine. Ceci est une longue histoire que je conterai un jour. Quand le maréchal est arrivé en Amérique, on discutait à Washington si les Etats-Unis enverraient un corps expéditionnaire et si sa force serait de 10 ou 20,000 hommes. Cependant, quinze jours après, dans l'heure qui précéda notre départ, j'ai entendu le maréchal lire à M. Baker, ministre de la guerre, son projet d'organisation et d'emploi de l'armée américaine. A la fin de chaque article, le ministre disait : Oui. La lecture terminée aucune signature ne fut donnée; mais une franche poignée de main scella la convention. La plus heureuse négociation qu'un ambassadeur de France ait réussie était terminée; l'armée qu'elle créait est venue en France à l'heure dite.

» Enfin, le peuple de France aime le maréchal Joffre parce qu'il est accueillant, simple et bon. Disposant de sommes très importantes mises à sa disposition par de généreux Américains, il les distribue sans apparat, s'efforçant de découvrir la douleur et la misère et de les soulager. La façon dont il donne vaut pour les pauvres femmes éprouvées par la guerre et pour les orphelins autant que ce qu'il donne. »

La collaboration de la Grèce

Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef des armées alliées d'Orient, a adressé de Salonique, le 3 décembre courant, à M. le Président du conseil des ministres de Grèce. une magnifique lettre. dont nous détachons les passages suivants :

« Au moment où les hostilités sont arrêtées, j'éprouve le vif désir de vous dire combien la coopération de la Grèce a été précieuse pour les armées alliées d'Orient.

» La mobilisation, que vous avez suivie dès son début jusqu'à complète réalisation, avec la conviction inébranlable qui vous était inspirée par votre patriotisme clairvoyant, a mis sur pied sept nouvelles divisions, lesquelles, lorsque le moment fut venu, apportèrent un renfort efficace aux armées alliées et me permirent de disposer des forces nécessaires pour mener à bonne fin les opérations décisives que vous connaissez...

» Au cours des batailles, les divisions helléniques se sont chargées de la réalisation de différentes opérations stratégiques. Au moment où le premier corps d'armée couvrait la droite du front allié et était prêt à briser, au moment propice, le front ennemi, les divisions de la Crète et de Serrès, à l'attaque de Doïran, et la quatorzième division, au cours de la poursuite de l'ennemi, ont justement mérité les éloges du général Milne, excellent critique sur ce sujet.

» Sur la rive droite du Vardar, le général d'Anselme m'a relaté la bravoure de la division de l'Archipel...

» Enfin, sur la gauche, la troisième division a suivi la marche triomphale de l'armée française...

» Monsieur le Président, vous pouvez être fier de votre œuvre et de cette armée que vous avez tirée du tombeau dans lequel la trahison du régime déchu avait voulu l'enterrer. »

A LA CHAMBRE

La réparation des dommages de guerre

Paris, 19 décembre. — La Chambre a abordé ce matin la discussion des articles du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

M. Louis Dubois a fait un résumé des travaux d'enquête auxquels s'est livrée la commission du budget pour arriver à chiffrer l'ensemble des dommages causés par l'ennemi.

Nous évaluons, a-t-il dit, à 250,000 le nombre de maisons détruites; 100,000 hectares de culture sont entièrement ravagés par la bataille, les forêts et les bois sont réduits à des squelettes d'arbres. Le Boche a procédé à la destruction méthodique des usines, enlevant tout ce qui pouvait lui être utile pour anéantir nos industries, emportant ce qu'il ne pouvait détruire, de façon à nous rendre à jamais ses tributaires. On peut évaluer à 20 milliards les destructions opérées dans les maisons d'habitation.

M. Desplas, président de la commission : Ces chiffres ne sont d'ailleurs qu'approximatifs.

M. Louis Dubois : Le mobilier détruit représente au moins 5 milliards, sans compter la destruction des monuments historiques. On peut admettre 10 milliards de dégâts pour le sol, le bétail, les forêts; 20 milliards pour l'ensemble de l'industrie, sans compter la perte de l'exploitation. La valeur de destruction des travaux publics atteint 10 milliards. Le chiffre approximatif total atteint environ 65 milliards, sans compter les dommages causés au commerce. La Conférence de la paix devra mettre en première ligne de ses préoccupations la réparation de ces dommages. M. Louis Dubois, tout en formulant des réserves sur certaines dispositions du projet, en demande le vote. Envisageant la question financière, il prévoit un emprunt général avec le concours des alliés et l'instauration de nouveaux moyens de crédit. M. Louis Dubois conclut à un vote rapide du projet.

Après le rejet d'un contre-projet présenté par **M. Forgeot**, la suite de la discussion est renvoyée à mardi prochain.

Les capitaines au long cours

Paris, 18 décembre. — Le Syndicat des capitaines au long cours de Marseille et de la Méditerranée a adressé au ministre de la marine la lettre suivante :

« Marseille, 16 décembre.

» Monsieur le Ministre,

» Au moment où la plus grande victoire de la France vient de couronner les efforts admirables des armées de terre et de mer, le Syndicat des capitaines au long cours de Marseille et de la Méditerranée adresse l'hommage de sa gratitude et de sa reconnaissance à la marine nationale. Cet hommage et cette gratitude s'adressent particulièrement à M. le Ministre de la marine ainsi qu'à tous ses collaborateurs dont le labeur silencieux et les compétences techniques ont assuré à la marine marchande une protection des plus efficaces et que les états-majors étaient bien placés pour apprécier à sa juste valeur.

» Ils s'adressent également aux vaillants marins qui, sous tous les uniformes et sur tous les champs de bataille de cette grande guerre, ont immortalisé à jamais les vertus guerrières du marin français.

» Nous croyons devoir faire une large part de reconnaissance à nos camarades de tous grades de la marine de guerre, aux équipages des convoyeurs et des patrouilleurs qui ont assuré avec un dévouement et une abnégation dignes d'éloges la sécurité générale de notre périlleuse navigation. Si des critiques et des suggestions qui n'ont été dictées que par le souci des intérêts de la patrie ont pu, dans certains cas, éveiller les susceptibilités et froisser quelques sentiments militaires, nous avons la conviction que les résultats glorieux que les deux marines ont réalisés les auront fait disparaître pour faire place à une confiance réciproque, confiance qui, cimentée au milieu de dangers communs, doit se continuer et survivre au douloureux événement d'où sont sortis la liberté du monde et le triomphe du droit.

» Au nom du Syndicat des capitaines au long cours de Marseille et de la Méditerranée, avec la légitime fierté du devoir accompli par tous les membres de notre grande famille maritime, nous adressons à M. le Ministre de la marine, à ses collaborateurs, officiers et marins de la flotte nationale, l'expression de notre vive reconnaissance et de notre ardent désir de faire aimer et respecter en commun sur toutes les mers du globe le glorieux pavillon de la France.

» Le président, RAT.

» Le secrétaire général, MAS. »

LE GACHIS BOLCHEVISTE

LES ALLIÉS EN RUSSIE

Une intéressante déclaration de lord Milner

Londres, 19 décembre. — La presse publie une lettre de lord Milner, ministre de la guerre, en réponse à la question d'un correspondant :

« Vous demandez, écrit lord Milner, quel droit nous avons jamais eu d'envoyer des troupes britanniques en Russie pour se mêler des affaires intérieures de ce pays, et combien de temps nous avons l'intention de les y maintenir, alors que la guerre est finie ?

» Cette question montre que vous vous méprenez sur les faits aussi bien que sur les intentions du gouvernement.

» La raison pour laquelle les alliés, et non simplement la Grande-Bretagne, — à la vérité, une faible proportion des troupes alliées est représentée par les forces anglaises envoyées en Russie, — est que les bolcheviks, quel que soit leur but final, ont aidé nos ennemis de toutes les manières possibles.

» C'est à la suite de leur action que des centaines de milliers de soldats allemands ont pu être jetés contre nos troupes sur le front occidental; c'est à la suite de leur trahison que la Roumanie, avec toutes ses riches ressources en blé et en huile, est tombée aux mains des Allemands.

» C'est eux qui ont remis la flotte de la mer Noire aux Allemands et qui ont traîtreusement attaqué les Tchéco-Slovaques, alors que ces derniers voulaient seulement sortir de Russie pour aller combattre en Europe pour la liberté de leur pays.

» Les alliés tenaient beaucoup à éviter d'intervenir en Russie. Mais c'était une obligation d'honneur de sauver les Tchéco-Slovaques, et il était d'une nécessité militaire urgente d'éviter que ces vastes parties de la Russie, qui luttaient pour échapper aux bolcheviks, soient envahies par eux, et d'ouvrir ainsi une source d'approvisionnements pour l'ennemi.

» Je ne dis rien des énormes quantités d'approvisionnement militaire, propriété des alliés, qui se trouvent encore à Arkhangel et à Vladivostok, et que les bolcheviks étaient en train de s'approprier et de transférer aux Allemands, jusqu'à ce que l'occupation des alliés mit fin à ce trafic.

» Cette intervention a été couronnée de succès. La pourriture fut enrayée. Les Tchéco-Slovaques furent sauvés de l'anéantissement. Les ressources de la Sibérie et du sud-est de la Russie furent soustraites à l'ennemi.

» On a pu éviter que les ports du nord de la Russie d'Europe deviennent des bases pour les sous-marins allemands, qui auraient pu tourner ainsi notre barrage de la mer du Nord.

» Ce sont d'importants résultats qui ont contribué matériellement à la défaite de l'Allemagne.

» Je ne parle pas du fait que dans de vastes régions de la surface du globe les horreurs du bolchevisme ont été épargnées à des millions d'individus obligeants pour les alliés. Mais au cours de cette intervention alliée des milliers de Russes ont repris les armes et ont combattu à leurs côtés.

» Comment pouvons-nous simplement, parce que notre propre but immédiat est atteint, nous en aller et les laisser à la compassion et à la pitié de leurs ennemis avant qu'ils aient eu le temps de s'armer, de s'entraîner et de s'organiser de manière à être assez forts pour se défendre ?

» Ce serait une abominable trahison, contraire à tous les sentiments d'honneur et d'humanité britanniques.

» Vous pouvez être absolument sûrs que la dernière chose que le gouvernement désire est de laisser un soldat anglais en Russie un jour de plus qu'il ne sera nécessaire pour remplir les obligations morales que nous avons encourues. Ceci est, je crois, un principe qui guide la politique des alliés. Je ne crois pas non plus cependant que le moment où nous pourrons nous retirer sans conséquences désastreuses soit nécessairement éloigné. Mais c'est le cas de dire peut-être que plus on se hâte moins on avance.

» Si les alliés étaient tous retirés de Russie tout de suite, le résultat presque certain serait que la barbarie qui règne actuellement dans une partie seulement de ce pays s'étendrait sur toutes les vastes régions de l'Asie du Nord et de l'Asie centrale, qui constituaient l'empire des tsars. La conséquence finale d'un tel désastre ne peut être prévue. »

En Russie

L'AVANCE DE L'ARMEE BOLCHEVIQUE

Amsterdam, 18 décembre. — Le correspondant à Berlin du « Handelsblad » dit qu'on annonce de bonne source que les troupes bolchevistes menacent de s'avancer dans le pays balte. La jonction du chemin de fer de Walk, en Livonie, est sur le point de tomber en leurs mains. Les troupes de Lenine ont franchi la Dwina à Friedrichstadt, en Courlande, marchant vers Mitau.

LES CRIMES DU BOLCHEVISME

Helsingfors, 19 décembre.— Malgré la présence en rade des navires alliés, les bolcheviks ont mis le feu aux prisons d'Odessa et libéré les prisonniers. Des détachements de marins assurent maintenant l'ordre avec l'aide de troupes russes se déclarant fidèles à l'Entente.

A Pétrograd, les excès des bolcheviks continuent. Un grand nombre d'officiers russes parvenus à s'échapper viennent d'arriver à Stockholm, et se répandent en imprécations contre le régime de terreur qui maintenant soulève la haine de toutes les classes.

L'Esthonie sous la protection de l'Entente

Londres, 18 décembre. — Le premier ministre esthonien annonce que le gouvernement provisoire esthonien met la République esthonienne sous la protection commune des puissances de l'Entente, en attendant la décision de la Conférence de la paix.

M. Noulens se rend en France

IL DECLARE QUE LA RUSSIE NE SERA PAS ABANDONNEE AUX BOLCHEVISTES

Mourmansk, 18 décembre. — En quittant Arkhangel, M. Noulens, ambassadeur de France, s'est rendu au port d'hiver d'Arkhangel où il s'est embarqué à bord du « Yaroslaw », l'ancien « Lysistrata », yacht de M. Gordon-Bennet, mis à la disposition spéciale de l'ambassadeur par le gouvernement de la région du Nord.

Avant de partir M. Noulens a fait aux représentants de l'Agence Havas la déclaration suivante :

Le congé que je prends ne suspendra pas la tâche que m'a confiée le gouvernement français et qui s'inspire à la fois de nos intérêts nationaux en Russie et de la nécessité d'aider notre ancienne alliée à sortir de l'anarchie pour retrouver sa puissance sous un régime d'ordre et de liberté. Ni la Fance, ni les autres nations alliées ne songent à abandonner le peuple russe aux excès des bolchevistes. Elles se considèrent comme engagée par leurs souvenirs communs à préparer le relèvement d'un pays auquel sa population et ses richesses naturelles assureront toujours un rôle politique et économique de premier ordre dans l'histoire mondiale.

Après avoir fait escale à Mourmansk où il visitera les installations françaises, M. Noulens continuera son voyage.

Entre Belges et Hollandais

Bruxelles, 18 décembre. — Le gouvernement néerlandais, répondant à la note récente du gouvernement belge, élude le point principal et essaie de se justifier en disant qu'il a été répondu au gouvernement belge au sujet du rapatriement des prisonniers. Les Hollandais jouent sur les dates. Il n'en reste pas moins certain que, tandis qu'ils retenaient encore les prisonniers belges, ils permettaient le passage des Allemands en retraite dans le Limbourg.

Aux termes de l'armistice, les troupes qui n'avaient pas évacué les territoires occupés dans les délais fixés seraient faites prisonnières. D'autre part, le renvoi des prisonniers alliés, toujours suivant les clauses de l'armistice, devait s'effectuer sans stipulation de réciprocité.

Toute assimilation entre le passage par le Limbourg et la libération des internés doit être écartée comme irrecevable.

Reprise du recrutement normal de la gendarmerie

Paris, 18 décembre. — Le recrutement normal de la gendarmerie à titre définitif fixé par le décret du 20 mai 1903, qui était suspendu depuis le début des hostilités, est repris dès maintenant.

Par suite, pourront désormais être admis dans cette arme les militaires ou anciens militaires des armées de terre et de mer de toutes classes aptes au service armé qui, comptant une durée de service au moins égale à celle imposée par la loi de recrutement, rempliront les conditions d'aptitude exigées.

Les candidats devront se mettre en instance soit auprès de leurs chefs de corps, s'il sont en activité, soit auprès du commandant de la compagnie de gendarmerie de leur domicile s'ils sont rentrés dans leurs foyers. Une instruction en date du 16 décembre 1918, parue au « Journal Officiel » du 17 courant, règle d'ailleurs en détail les conditions d'admission.

L'ARMISTICE

Les Allemands vont restituer les ornements religieux volés

Berne, 19 décembre. — Mgr Maglione, qui se trouve à Berne, a reçu de Mgr Hartmann, archevêque de Cologne, une vingtaine de caisses contenant les ornements religieux qui avaient été enlevés par les armées allemandes dans le diocèse de Reims. Ces caisses vont être expédiées en France.

Un de leurs crimes « retardement »

Guise, 19 décembre. — Un nouvel acte de barbarie a été commis à Guise par les Allemands. Un mois après la signature de l'armistice, une mine à retardement a éclaté au pont de Guise. Quinze personnes ont été tuées, vingt-cinq blessées.

Les Français à Agram

Genève, 19 décembre. — C'est le général de division Trainie qui entra le premier à Agram, accompagné de dix officiers et de vingt soldats. Une foule énorme l'attendait à la gare. Il fut salué par des acclamations enthousiastes. Une délégation du Conseil national yougo-slave, ayant à sa tête le ministre de la défense nationale yougo-slave, lui souhaita la bienvenue. Les sokols — gymnastes yougo-slaves — le portèrent en triomphe. Le lendemain, les premiers contingents des troupes françaises arrivaient à Agram sous les ordres du colonel Depieuvres.

Un rapport au pape sur les dévastations allemandes

Rome, 19 décembre. — Le 17 décembre, le pape a donné une longue audience à Mgr Tiberghien, prélat français, qui occupe une haute charge au Vatican et qui est de retour à Rome, après un long voyage à travers le nord de la France et de la Belgique.

Mgr Tiberghien, qui avait été chargé par Benoît XV de visiter les régions dévastées par les Allemands, a remis au pape un rapport détaillé sur son voyage, spécifiant que les ravages de l'ennemi dépassent toute imagination et ne répondaient à aucune nécessité d'ordre militaire.

M. Wilson à Paris

La journée du Président

Paris, 18 décembre. — Le président Wilson s'est entretenu au début de l'après-midi avec M. Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, président du Comité « France-Amérique ». Il a conféré ensuite avec la commission américaine pour négocier la paix dont il inspectera l'organisation créée à Paris. A cinq heures, il est sorti en auto avec Mme Wilson et quelques personnes de sa suite pour faire des visites. Il est rentré à six heures rue de Monceau et a fait remettre par M. Hoover, son secrétaire, une note ainsi conçue : « Rien à communiquer à la presse. »

Mgr Cerretti, représentant du Vatican aux Etats-Unis, a rendu visite au président Wilson à 18 h. 30. Il a remis au président de la république des Etats-Unis un Message personnel du pape. Parmi les autres personnes qui se sont inscrites aujourd'hui sur le registre déposé à l'hôtel, on relève les noms de MM. de Freycinet et Barthou, anciens présidents du conseil.

Quelques impressions de M. Wilson

Paris, 18 décembre. — Le président Wilson a reçu dans la soirée les représentants de la presse américaine actuellement à Paris. Il leur a annoncé que des délégués de la commission américaine pour négocier la paix recevront les journalistes quotidiennement. Le président interrogé au sujet de ses impressions de Paris a répondu : « On me demande de résumer en quelques mots mes impressions sur l'accueil que j'ai reçu à Paris. Cet accueil a été prodigieux, à un tel point que je ne sais qu'en dire. J'ai été enchanté, mais j'en suis enchanté pour une raison toute spéciale et qui ne m'est pas personnelle. J'ai déjà dit à plusieurs de mes amis français que j'ai compris la signification de cet accueil parce que je voyais dans les regards de la foule parisienne le même sentiment que j'éprouvais pour elle et que j'avais conscience que ce n'était réellement qu'un sentiment réciproque.

» Je fus d'autant plus touché qu'il s'agissait d'autre chose que d'un mouvement de cordialité si spontané de la part d'un peuple aimable. Cela révélait un ensemble de pensées dominant le simple fait de la réception, et cette révélation me touche beaucoup. Éprouver cette sorte de sensation au milieu de cette cité d'une beauté surprenante constitue un de ces mélanges d'émotions qu'on ne peut ressentir qu'une seule fois dans la vie d'un homme. C'est tout ce que je peux vous dire pris ainsi à l'improviste. »

M. Wilson à Château-Thierry

Paris, 19 décembre. — Le président Wilson a renvoyé à 26 décembre sa visite officielle aux pays dévastés. Hier après-midi, il s'est rendu cependant à Château-Thierry. Il était accompagné du général Pershing.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 20 décembre 1918

(56)

LA MORT DES SOUS-MARINS

Par René MOROT

PREMIÈRE PARTIE

SEPTIEME EPISODE

Le fox bien dressé

CHAPITRE LIII

(Suite)

Le commissionnaire en marchandises salua de la tête, puis il poursuivit :

— Je vous montrerai mes livres tout à l'heure, et vous y trouverez la confirmation de ce que je vous dis, monsieur le commissaire. Quant à la personnalité du baron, elle paraissait au-dessus de tout soupçon.

Il sembla réfléchir une seconde.

— Je dois cependant à la vérité de déclarer qu'un de mes employés, un de mes plus fidèles collaborateurs, mon caissier, modèle des honnêtes caissiers, ne pouvait pas sentir mon commanditaire. Flairait-il le faux bonhomme, reconnaissait-il le parfum douteux des Boches ?... Tenez, je me rappelle même une petite scène qui aurait pu mal tourner si le baron n'avait pas bien pris la chose... ce caissier courant derrière lui et le rattrapant au milieu de la rue pour lui restituer une pièce en plomb versée à la caisse, évidemment par erreur.

» J'ai même grondé mon caissier, mais le bougre s'est à peine excusé...

« Que voulez-vous, patron, il ne me revient qu'à moitié votre baron russe. »

» Il vous racontera lui-même l'anecdote.

* * *

Quand M. Caffin sortit, un peu avant midi, des locaux occupés par la maison Dubronet et Cie, il était tout à fait édifié.

Il avait dû, bon gré mal gré, admirer les installations sanitaires et le four de boulanger; il avait parcouru les registres, fouillé dans les caisses, interrogé les employés.

Décidément, ce brave Moitonnet était un visionnaire.

Baissait-il, ou obéissait-il à la suggestion du milieu ?... A force de s'occuper d'espionnage. ne finissait-il pas par voir des espions partout ?...

Partout ? en voyait-il vraiment partout ?

Ou en voyait-il surtout où ils n'étaient pas, pour se refuser à reconnaître ceux dont la culpabilité sautait aux yeux des moins clairvoyants.

En serait-il donc de la réputation de Moitonnet comme de tant d'autres réputations ? Et les fortunes les plus rapides, les plus brillantes sont-elles donc destinées à décliner, à s'éclipser avec la même rapidité ?

Grandeur et décadence !

* * *

Trois quarts d'heure à peine plus tard, M. Caffin eut assisté, dans ces mêmes sous-sols de la maison Dubronet, à un spectacle véritablement instructif, s'il lui avait été donné de pouvoir se dissimuler, grâce à quelque talisman, au fond de cette magnifique baignoire que l'honnête Liégeois lui avait fait tant admirer.

FIN DU SEPTIEME EPISODE

HUITIEME EPISODE

Compromis !

CHAPITRE LIV

M. Babylas Moulin, une bouteille d'excellent ratafia 1906, fabrication Moulin, devant lui, avec deux verres, bien qu'il fût seul à table, se disposait à demander à cette délicieuse liqueur de ménage — il avait horreur des liqueurs fortes du commerce — un peu de « cœur au ventre » dont il avait besoin.

Depuis la découverte de la caissette au mystérieux contenu, à laquelle le hasard l'avait associé, M. Babylas avait éprouvé un des plus cruels tourments qui pût être infligé à sa nature primesautière et communicative, le tourment du silence.

Car le serment, qu'il avait fait, avec solennité, à M. le commissaire Caffin, il avait eu le courage de le tenir, même lorsque Mme Moulin lui avait apporté la veille au soir, sur le coup de sept heures, l'article du « Cri de Lutèce ».

— Dis donc, Babylas, s'il s'agissait d'eux !

Et le vieux combattant de 1870 avait eu l'héroïsme de hausser les épaules et d'imposer silence à sa femme.

— Qu'est-ce que tu vas t'imaginer là !... voilà bien les femmes...

Mais il savait à quoi s'en tenir, et, après le dîner, rapidement expédié, il était allé, histoire de fumer sa pipe, rôder du côté de la loge de son collègue d'en face, Mornard.

Il avait appris que le sculpteur, parti pour le palais de justice dans l'après-midi, n'était pas encore rentré, et il en avait conclu que, décidément, M. Caffin était un homme très expéditif.

Après une nuit terriblement agitée, il s'était levé de bonne heure, ne pouvant plus tenir au lit; il se sentait la tête lourde, la langue pâteuse.

Ne pouvant rester en place, il était allé le long de l'avenue, jusqu'au bord de la Seine.

Mais la curiosité l'avait ramené boulevard Bineau.

Il arriva devant sa maison, au moment où M. Caffin entrait, en face, dans l'immeuble où le sculpteur Darsonn avait son domicile particulier.

Le commissaire ne pouvait manquer de lui faire, en sortant de « chez Mornard », une petite visite de politesse.

Il serait bien aise de se rafraîchir, M. Caffin. Babylas n'en doutait pas. Il tira du buffet une bouteille vénérable et deux verres qu'il plaça sur la table, l'un en face de l'autre, et deux chaises, ses meilleures.

Il ne lui restait plus qu'à guetter la sortie de M. le Commissaire; mais à sa grande surprise, nous pourrions ajouter à sa grande mortification, M. Caffin, très pressé, se contenta de serrer la main « collaboratrice » que lui tendait M. Babylas Moulin.

— Non, non, merci, monsieur Moulin, pas le temps de m'asseoir, même une minute : mais soyez tranquille, elle marche « notre affaire », elle marche à pas de géant... et elle se corse. Bien des choses à votre cabot.

Le concierge avait dû courir derrière M. Caffin pour lui demander des nouvelles de « Monsieur Gustave ».

— Quel Gustave ?

— Votre collègue, vous savez bien, qui venait à l'atelier...

— Ah ! Moitonnet !... Beaucoup mieux depuis que la balle est sortie... sera sur pied dans quelques jours... et vous savez la balle... tirée par le revolver saisi dans votre loge... hein !... le nez creux... M. Caffin ?

Babylas Moulin était demeuré sans force sous le nouveau coup de massue asséné sur ses illusions.

Elle était trop forte celle-là voilà que Darsonn tirait maintenant sur les commissaires... et sur ce M. Gustave encore, qui était si « plaisant », si bon garçon !

Etait-ce Dieu possible !...

Le vieux combattant s'effondrait sur une des chaises préparées en vue de la réception de M. le Commissaire. Mme Moulin venait de partir en courses.

— Eh bien ! monsieur Moulin, il vous faut deux verres pour boire tout seul... Savez-vous, pour une fois, que ça n'est pas banal !

Le visage du concierge s'éclaira. C'était la Providence qui amenait là, si fort à propos, devant ce verre vide, ce brave travailleur belge, ce réfugié de la plus noble des patries.

M. Babylas montra de la main le siège disponible.

— Je vous attendais... mais oui, on attend toujours quelqu'un, quand on est seul et qu'on a deux verres devant soi. J'ai d'ailleurs une petite commission à vous faire...

— A moi ! interrogeait le vitrier belge, en prenant place à table, en face du concierge.

— A vous, ou plus exactement à ce brave « Fox » qui, lui aussi, fait des façons pour entrer.

En s'entendant appeler par son nom, le chien était venu se frotter aux jambes de Babylas.

— C'est un bon toutou, dit le concierge, en caressant l'échine du fox-terrier, tout à fait dans les papiers de la police. Et M. le commissaire Caffin me priait il n'y a qu'un instant, de le rappeler à son bon souvenir.

Le patron de « Fox » s'étonna :

— M. le commissaire Caffin connaît donc mon cabot ?...

— S'il le connaît !... même qu'il lui doit une fière chandelle... car sans lui... sans son flair merveilleux... il est probable...

M. Babylas eut seulement conscience qu'il était en train de violer la consigne qui lui avait été donnée... et que le commissaire n'avait pas encore levée.

Il éleva son indicateur droit à la hauteur de ses lèvres :

— Chut !... je n'ai pas le droit d'en dire davantage, bien qu'à l'heure actuelle une indiscrétion ne puisse pas avoir de bien graves inconvénients... Qu'il vous suffise de savoir, mon cher locataire, que votre chien est tout bonnement, pour le flair, un type dans le genre du chien de Montargis, dont je ne me rappelle pas très bien l'histoire, du reste... et que la justice française lui en sera éternellement reconnaissante.

Le réfugié prit un air modeste.

— Je suis enchanté de ce que vous me dites, monsieur Moulin. Rendre service à la France par l'entremise de son chien ou autrement est pour mon cœur de Belge reconnaissant la plus douce satisfaction... mais vous savez... dans une situation modeste comme la mienne, on tient à rester dans l'ombre... « Fox » a droit à une bonne pâtée.

— Une pâtée d'honneur, souligna le concierge.

— Mais son maître n'a droit à rien du tout, poursuivit le vitrier... il ne demande rien que la tranquillité et la possibilité de gagner sa vie à la sueur de son front... Non ! monsieur Babylas... voyez-vous des journalistes montant à mon sixième pour me questionner !...

— Vous « interviewer ».

— ...mettre mon nom dans les journaux !

(A suivre.)

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

M. Wilson à Paris

La journée du président

Paris, 18 décembre. — Le président Wilson a travaillé toute la matinée avec son secrétaire. Il a eu des entrevues avec le général Léorat, avec deux envoyés de M. Tardieu, haut commissaire du gouvernement de la République, et avec le général Beurns.

Un démenti de M. Wilson

Paris, 18 décembre. — Le secrétariat du président Wilson nous communique la déclaration suivante, faite par le président de la République des Etats-Unis :

« La nouvelle publiée dans l'édition de Paris de la « Chicago Tribune » de ce matin, dans une dépêche attribuée à son correspondant à Washington, déclare qu'avant de quitter l'Amérique pour la France, j'ai donné l'assurance que j'avais approuvé un plan formulé par la Ligue pour la mise en vigueur de la paix. Cette déclaration est entièrement fausse. Comme chacun sait, je suis non seulement en faveur d'une Ligue des Nations, mais je crois la formation d'une telle Ligue absolument indispensable au maintien de la paix. Quant au plan particulier de la Ligue pour renforcer la paix, je ne l'ai jamais soutenu ni directement ni indirectement. »

Le bureau de la Société des Nations chez M. Clemenceau

Paris, 18 décembre. — Le bureau de l'Association française pour la Société des Nations, présidé par M. Léon Bourgeois, a été reçu ce matin par le président du conseil. Il a remis à M. Clemenceau le texte de la délibération par laquelle l'Association demande que les gouvernements alliés s'entendent sans retard sur les conditions fondamentales de la constitution de la Société des Nations.

Le président du conseil a invité l'Association française à se concerter avec les Associations similaires des pays alliés en vue de préparer un texte complet, dont les gouvernements pourront s'inspirer.

L'ARMISTICE

Les Anglais à Kiel

Bâle, 18 décembre. — **Le croiseur anglais « Constance » est arrivé lundi à Kiel, le grand port militaire allemand.**

Cinq nouveaux sous-marins allemands à Cherbourg

Cherbourg, 18 décembre. — Cinq nouveaux sous-marins allemands, dont le « Deutschland », sont arrivés en rade hier soir, remorqués ou convoyés, venant d'Angleterre. Ils seront amarrés dans l'arsenal.

A cette occasion, le vice-amiral Rouyer, préfet maritime, a invité les autorités militaires, maritimes et civiles à se réunir à l'entrée de l'avant-port de guerre.

Cherbourg, 18 décembre. — L'entrée des sous-marins allemands à l'arsenal a eu lieu en grand appareil. Les cinq sous-marins avaient arboré le pavillon français au-dessus du pavillon allemand. Les navires arrivaient d'Harwich, en Angleterre. Le vice-amiral Rouyer, préfet maritime; le général d'Amade, commandant la 10e région; le général Gouzil, les autorités maritimes, militaires et civiles, ainsi que les veuves de guerre assistaient à l'entrée des sous-marins au musoir sud de l'avant-port. Ils entrèrent les deux premiers remorqués et les trois autres par leurs moyens. Ce sont l' « U-113 », armé de deux pièces; l' « U-151 », du type « Deutschland », armé de deux pièces de 150; l' « U-105 », armé de deux pièces de 90; l' « U-79 », armé d'un tube lance-torpille axal et d'une pièce de 90, et l' « UB-79 », armé d'une pièce de 90.

La musique a joué la « Marseillaise » et les hymnes anglais et américain.

Les Américains n'occupent pas Pola

Rome, 18 décembre. — La nouvelle d'après laquelle Pola aurait été occupée par une escadre américaine est dépourvue de tout fondement.

Le retour de nos prisonniers

Stockholm, 18 décembre. — Quatre cents prisonniers français, précédemment internés dans l'Allemagne du Nord, sont arrivés en Suède. Ils sont actuellement logés au camp de Ljungbyhsof, près d'Helsingborg (Suède méridionale).

Il est possible que la Suède reçoive prochainement un nombre plus considérable de soldats français. M. Delavaud, ministre de France, a déjà obtenu à cet effet trois vapeurs suédois, qui iront chercher les prisonniers à Dantzig.

Le Havre, 18 décembre. — Le paquebot brésilien « Sobral », venant de Rotterdam, est arrivé, rapatriant 2,430 prisonniers français. C'est son deuxième voyage.

LA COMMISSION DE RAPATRIEMENT A BERLIN

Bâle, 18 décembre. — La commission française de rapatriement des prisonniers, présidée par le général Dupont, installée à Berlin, voit sa tâche rendue difficile, non par la mauvaise volonté des fonctionnaires allemands, mais par le fait que de nombreux chefs de l'ancienne administration ont quitté leur poste et que les transports par chemin de fer sont dérangés. La suppression presque complète des correspondances des prisonniers de guerre tient aussi à l'insuffisance des moyens de transport.

La campagne allemande de mensonges et de faux

New-York, 18 décembre. — Les révélations sur les menées allemandes aux Etats-Unis continuent à produire une sensation énorme, et la déposition faite devant la commission sénatoriale d'enquête par le capitaine Lecester, chef du bureau du contre-espionnage du ministère de la guerre, occupe six colonnes des journaux de New-York.

Dans cette déposition, qui par sa clarté et sa précision est capitale, il est prouvé, documents à l'appui, que dès juin 1914, l'Allemagne résolue à la guerre avait commencé à organiser sa propagande en Amérique et à envoyer des agents qui couvraient de leurs machinations l'Amérique entière. Le rôle joué par Hearst dans sa propagande allemande a été de nouveau mis en lumière par la déposition du capitaine Lecester.

C'est ainsi que le 10 avril 1915 le « New-York American », principal journal d'Hearst, publiait un article de trois colonnes racontant les prétendues atrocités commises en Prusse orientale par les soldats russes, qui auraient coupé les pieds et les mains des petits enfants. L'article était signé Fox, et Fox affirmait avoir été témoin de quelques-unes des atrocités qu'il décrivait. Or, le capitaine Lecester a obtenu ultérieurement de Fox l'aveu écrit qu'il avait menti et n'avait jamais été témoin d'aucune atrocité, et qu'il avait écrit l'article étant à Berlin, sur la demande du ministre des affaires étrangères allemand Zimmermann et du ministère, afin de contre-balancer l'impression fâcheuse produite sur l'opinion publique américaine par les véritables atrocités allemandes en Belgique.

Les militaires contre Liebknecht

Berne, 18 décembre. — Les conseils des soldats de tous les régiments de Berlin et de Potsdam ont voté une résolution qui demande la saisie de tous les stocks de mitrailleuses et des munitions existant dans les magasins d'armes de Berlin. Les représentants de Liebknecht et du groupe Spartacus ont été expulsés de plusieurs casernes; d'ailleurs, les partisans du gouvernement propagent de leur mieux ces dispositions d'esprit en faisant distribuer dans les casernes de Berlin des tracts qui invitent les troupes à se ranger du côté du gouvernement et à aider celui-ci à conclure la paix.

Le retour des Tchéco-Slovaques du front

Prague, 18 décembre. — Le premier contingent de l'armée tchéco-slovaque combattant en France et en Italie est arrivé à Prague, ayant en tête le colonel Husak, qui commandait le 1er bataillon tcheco-slovaque dans la plaine de l'Aisne.

Le détachement a été reçu à la gare par le président du conseil, M. Kramarcz, et plusieurs ministres. Une grande foule attendait les soldats héroïques et les a acclamés avec un enthousiasme indescriptible.

Le lendemain, Prague a été pavoisée en l'honneur des vainqueurs, qui ont été ensuite reçus à l'hôtel de ville avec une grande solennité. Le colonel Husak a déclaré, au nom de l'armée tchéco-slovaque, qu'elle défendrait sa patrie aussi bien contre l'anarchie que contre les ennemis extérieurs.

Le comte de Romanones à Paris

Madrid, 18 décembre. — Une note officielle dit : Lorsque M. Wilson se disposa à venir en Europe, le gouvernement espagnol l'invita à visiter l'Espagne, le président exprima sa reconnaissance pour cette invitation, mais expliqua qu'il était dans la nécessité de la décliner. Cependant il vient de manifester le désir de conférer avec le comte Romanones du 18 au 20 décembre.

Madrid, 18 décembre. — Le comte de Romanones, président du conseil, partira ce soir pour Paris. Le but de son voyage est de conférer avec le président Wilson et avec MM. Clemenceau, Lloyd George et Orlando. Son séjour durera quarante-huit heures.

Les journaux disent que ce voyage aura une grande importance pour la politique internationale de l'Espagne.

Le prince Nicolas de Roumanie à Paris

Paris, 18 décembre. — Le prince Nicolas de Roumanie, second fils du roi Ferdinand, est arrivé à Paris, venant de Bucarest.

Le prince Nicolas passera deux jours à Paris et se rendra ensuite en Angleterre. Il y poursuivra ses études pendant une année et reviendra en France, à Saint-Cyr, où son père, le roi de Roumanie, l'enverra afin d'y achever son éducation militaire.

La question des cafés

Paris, 18 décembre. — M. Victor Boret, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, a reçu ce matin une députation conduite par M. Georges Ancel, député de la Seine-Inférieure. Cette délégation venait entretenir le ministre du ravitaillement de la question des cafés.

Dans la réponse qu'il a faite à la délégation, M. Boret a reconnu le bien fondé des desiderata formulés par la délégation et a déclaré que d'ici à une huitaine de jours au plus tard, liberté pleine et entière serait rendue au commerce des cafés de France. Cette liberté entraînerait la suppression de toute autorisation d'importation, du contingentement et de la répartition tels qu'ils ont été établis et qu'ils fonctionnent encore. Une entente avec l'Amérique est toutefois encore nécessaire.

La défense du littoral

Paris, 18 décembre. — La marine est maintenant chargée de la défense des côtes. Elle assurera ce service sur tout le littoral de la France, de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc avec son personnel. Les cadres seront constitués en partie par la résidence fixe et en partie par le service général.

A LA CHAMBRE

Séance de l'après-midi

M. Noël (Verdun) fait un attristant tableau des villes et villages détruits et dévastés par la guerre. Il s'étonne que les travaux de remise en état des champs ne soient pas commencés. Il faut permettre aux populations de revenir. Quand on a eu assez de camions pour approvisionner l'armée de Verdun, il est facile d'en trouver pour ravitailler les populations. M. Noël se prononce contre le remploi et les pénalités prévues, tout en se déclarant attaché à la reconstitution de sa région.

M. Forgeot (Reims) reprend, sous forme d'amendement, le projet de la commission, qui maintient la stricte obligation du remploi. (Applaudissements à gauche.)

M. Forgeot expose les modalités du premier projet voté par la Chambre, et la nécessité du remploi absolu. Il ne peut donc accepter la remise aux communes des indemnités complémentaires des non-remployeurs. La faculté de non-remploi n'est fondée que sur l'intérêt personnel. On invoque la liberté. Est-ce avec la liberté qu'on a obtenu la victoire ! (Vifs applaudissements.) Les intéressés directs, disséminés dans tous les coins de la France, les petits surtouts, que pensent-ils du non-remploi ? Ils le demandent, alors que les Associations de sinistrés, composées des gros industriels, des gros commerçants, des rentiers, des capitalistes, en un mot, groupés pour la défense de leurs intérêts, condamnent le remploi. Nul ne saurait dire quand les usines remarcheront. C'est ce que calculent les industriels, qui ont installé des entreprises dans l'Ouest, vers Lyon, qui sont prêtes à travailler. Le montant de l'indemnité améliorera leur situation. Leur choix est donc fait. Le remploi, pour eux, c'est certain. L'argent, même le titre de rente, c'est la certitude.

Le gouvernement, mal entouré, a changé d'avis à la dernière heure sur le remploi, qui n'est pas une œuvre socialiste, mais sociale. Il s'agit de savoir si vous allez renier votre politique sociale. C'est toute la question sociale qui se pose. Tranchez-la ! (Vifs applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

Après une intervention de **MM. Bertrand de Mun (Reims)**, la discussion générale est close. On continuera le débat demain matin.

La séance est levée à 6 h. 10.

La récolte du vin de 1918 et de 1917

Paris, 18 décembre. — L'administration des contributions indirectes possède aujourd'hui les résultats de la récolte des vins en ce qui concerne les départements du Midi, gros producteurs de vin. Voici les chiffres de la récolte de 1918 comparés à ceux de 1917 :

Année 1918 : Aude, 4,212,034 hectolitres; Gard, 2,836,878; Hérault, 10,316,587; Pyrénées-Orientales, 2,743,794. Total, 20,109,293 hectolitres.

Année 1917 : Aude, 5, 249,135 hectolitres; Gard, 1,500,099; Hérault, 9,885,434; Pyrénées-Orientales, 2,461,721. Total, 19,096,389 hectolitres.

BORDEAUX

1

Il y a un an

29 DECEMBRE 1917

Entre la Piave et la Brenta, les troupes italiennes résistent énergiquement aux Austro-Allemands.

En Angleterre a lieu, à la Chambre des communes, un important débat sur les buts de guerre des alliés.

La guerre civile s'étend sur tout le territoire russe. La Bessarabie et la Crimée réclament leur autonomie.

En France, réglementation de la consommation du pain dans les restaurants.

Comité girondin de protection des orphelins de l'armée

Distribution de Noël

Le comité est heureux d'annoncer à ses petits protégés qu'une grande distribution de jouets leur sera faite à l'occasion du Noël de la victoire.

Pour les enfants de Bordeaux et des environs dont les mamans venaient régulièrement à l'Athénée, y compris ceux qui reçoivent l'aide de la Fraternité américaine, la distribution aura lieu dans les salons de la mairie, le dimanche 22 décembre, de quatorze heures à dix-sept heures, pour tous les orphelins dont le nom de famille commence par A, B, C, D, E, F.

Le mercredi 25 décembre, aux mêmes heures, pour le reste de l'alphabet, et le jeudi 26 décembre, de quatorze heures à dix-sept heures, pour ceux qui, pour des raisons majeures, n'auraient pu se présenter aux jours indiqués ou envoyer quelqu'un à leur place.

Il ne sera délivré de jouets que sur présentation du carnet individuel.

Pour les orphelins du département, la distribution leur sera faite par les soins des marraines de leur commune, qui s'occupent d'eux habituellement.

Pour les réformés nº 2 de la guerre

On nous prie d'insérer :

« Parmi les victimes de la guerre, les réformés nº 2 occupent une large place. Soit dans les services de l'arrière, soit dans les tranchées ou dans les geôles de l'Allemagne, ils ont donné à la patrie, pour la cause commune, le meilleur d'eux-mêmes : leur santé. Aussi, en ce moment où il est question de reviser les allocations militaires et de créer des indemnités de démobilisation, ont-ils le plus grand intérêt à se grouper, afin d'obtenir les avantages mérités que l'Etat leur accordera sûrement.

» Dans ce but, l'Association amicale des réformés nº 2 de la guerre adresse un appel fraternel à tous les réformés de guerre nº 2 du département, et met à leur entière disposition ses services de renseignements et de placement. En outre, en devenant membres participants, tous peuvent bénéficier des secours immédiats et des soins médicaux et pharmaceutiques gratuits. Ecrire au secrétariat, 14, rue Lacornée, Bordeaux. »

Citations à l'ordre

Est cité à l'ordre du régiment, Louis-Pierre Vergely, sous-lieutenant au 225e régiment d'infanterie, 19e compagnie : « Le 14 octobre 1918, a maintenu la compagnie sur un terrain violemment bombardé par obus toxiques et de tous calibres. Le soir, a arrêté une contre-attaque allemande. »

— Est cité à l'ordre du régiment, André Blondel : « Agent de liaison courageux; a assuré la transmission des ordres, dans des circonstances particulièrement périlleuses, avec la plus grande énergie. »

La famille de ce brave soldat, dont le père est un ancien ouvrier de notre maison, demeure 16, rue Dauphine, à Bordeaux.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au chasseur alpin Raymond Souletis, de la 1re compagnie du 31e bataillon, avec la très belle citation suivante : « Chasseur d'un dévouement à toute épreuve. Le..., voyant un groupe de camarades violemment battu par le feu de mitrailleuses ennemies, n'a pas hésité à contrebattre à coups de fusil une mitrailleuse qu'il a réduite au silence. A été grièvement blessé au cours de l'action. » Pour prendre rang du 20 août 1918. (La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

Ce brave soldat, mort à 21 ans des suites de ses blessures, était apprenti typographe dans la maison Delmas. Il habitait chez ses parents, 19, rue Nicot, à Bordeaux.

Groupe des pères de famille des Chartrons

Le groupe informe les parents des élèves de l'école communale de filles du cours Balguerie et les anciennes élèves que les cours de mandoline ont lieu dans cette école les dimanches, de 10 heures à midi; les mercredis, de 20 heures à 21 h. 30, sous la direction de son distingué professeur, Mlle Charruaut. Prix, 1 fr. 25 par mois. Pour les inscriptions, s'adresser chez MM. Lacouture, président, 25, cours Balguerie; Faugère, secrétaire général, 59, rue Prunier, ou pendant les heures du cours.

Ravitaillement civil

Vendredi 20 courant, dans l'après-midi, à partir de 13 h. 45, des pommes de terre seront mises en vente au Grand-Marché et au marché de la place Amédée-Larrieu, au prix de 0 fr. 60 le kilo. Il pourra être attribué 5 kilos par ménage.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

La vie chère

Le service du contrôle du commissariat spécial a exercé son action hier matin de bonne heure aux marchés des Capucins et des Douves, boutiques environnantes, où il a dressé une vingtaine de procès-verbaux, tant pour défaut d'affichage des prix que pour vente au-dessus de la taxe et tromperie sur la qualité et la quantité de la marchandise vendue.

Par ailleurs, ce même service a également verbalisé contre :

1. Deux épiciers de Preignac, pour défaut d'affichage des prix de vente de son au-dessus de la taxe. Le premier fournisseur de ce son sera lui-même poursuivi pour vente à un prix illicite.
2. Deux laitiers de Bègles et un de Mérignac, pour vente de lait au parc au-dessus de la taxe.
3. Deux bouchers de Bordeaux pour non délivrance de bulletins.
4. Une personne de Floirac pour utilisation d'une carte d'alimentation appartenant à un tiers.

CRÉDIT DU NORD

21, cours de l'Intendance. — Bordeaux

Le Crédit du Nord paie dès à présent les coupons à l'échéance du 1er janvier et dont les prix sont connus.

Opérations sur titres : Versements, échanges, renouvellement.

Garde de titres et avances sur titres.

A la Société de géographie commerciale

La Société de géographie commerciale de Paris a renouvelé mardi son bureau. Notre ami et distingué collaborateur M. Henri Lorin, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, a été élu secrétaire général de la Société.

Pour la cause des alliés

Notre confrère de Madrid, « El Figaro » publie, à l'occasion de la signature de l'armistice, un numéro extraordinaire qui est un hommage rendu à la cause des alliés. Edité avec un grand luxe d'illustrations, il s'ouvre sur la reproduction du fameux bas-relief de Rude du groupe décoratif de l'Arc-de-Triomphe symbolisant l'appel de la patrie en danger. En deuxième page, c'est la « Marseillaise », paroles et musique. Puis, successivement, ce sont les portraits de MM. Poincaré, Clemenceau, maréchal Joffre, etc. On trouve plus loin les portraits de la plupart des présidents des Républiques latines d'Amérique accompagnés de texte sur le Brésil, l'Uruguay, l'Equateur, la Bolivie, etc. « El Figaro » étant très répandu dans l'Amérique du Sud, c'est une œuvre d'excellente propagande. Nous l'en remercions.

RESTAURANT DE 1er ORDRE
A LA MADELEINE
3, Rue Buffon, 3
OUVERTURE LE SAMEDI 21 DÉCEMBRE

Une fausse infirmière

Le service du commissariat spécial surveillait depuis quelque temps une dame, Mme Maria Dussaigue, âgée de trente-sept ans, qui habitait rue Judaïque sous le nom de Mme Chauvière.

Cette dame avait été vue plusieurs fois habillée en infirmière et portant des décorations : la croix de guerre, la médaille militaire et parfois le ruban de la Légion d'honneur.

La surveillance à laquelle elle fut soumise et une perquisition opérée à son domicile permirent d'établir qu'elle n'avait aucun droit au port de ces décorations. Elle-même l'a d'ailleurs reconnu à l'audience du petit parquet où elle s'est présentée jeudi matin.

Important vol de bijoux

Dans la nuit du 17 au 18 décembre, plusieurs individus dont on n'a pu encore retrouver la trace se sont introduits dans la bijouterie de Mme veuve Roucheyrolle, 225, rue Sainte-Catherine. Ils purent, sans être inquiétés, dérober de nombreux bijoux en or représentant une valeur de plus de 50,000 francs.

Accident mortel

Nous avons annoncé dans notre dernière édition qu'un homme avait été tué accidentellement, mercredi soir, près du bassin à flot.

La victime de cet accident, qui s'est produit vers sept heures du soir, est un manœuvre nommé Jean Mauvoisin, âgé de soixante-douze ans, demeurant 32, rue Blanqui. Il a été tamponné par un wagon actionné par une locomotive des ateliers Dyle et Bacalan. Son corps a été transporté chez son fils, qui habitait avec lui.

M. Lagardère, commissaire du 14e arrondissement, mène l'enquête qui établira les responsabilités de l'accident.

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD SUCC'
26, Cours de l'Intendance, BORDEAUX

PETITE CHRONIQUE

VOL. — Mercredi, vers midi, rue des Portanets, on a volé à M. Cassoura, charretier, un attelage chargé de dix-neuf balles de farine.

ARRESTATIONS. — Un soldat du 23e dragons, qui faisait mercredi soir du scandale au café-concert des Variétés et avait injurié l'agent de service, a été arrêté et conduit à la Place.

— Mme veuve Laccourège, confectionneuse, 47, rue des Ayres, a été arrêtée pour vol de 1,630 francs au préjudice de Mme Delhomme, épicière, au 45 de la même rue.

TROUVE mardi, rue Sainte-Catherine, portemonnaie contenant somme importante. Le réclamer commissariat spécial des chemins de fer, gare Saint-Jean.

NOUVELLES MARITIMES

DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à poster vendredi 20 décembre pour les destinations suivantes : Afrique du Nord, pour le départ du paquebot quittant Marseille le 22 décembre; l'Egypte, la Syrie et correspondances pour tous pays d'Orient, départ de Marseille le 22 décembre; New-York, les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, départ de Bordeaux le 21 décembre.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 19 décembre.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	10.5	»	»	»
8 heures du matin	11.5	761.0	»	»
Midi	13.0	761.0	»	»
Maxima du jour	15.0	»	»	»

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

LE GRAND MATCH POSSIBLES-PROBABLES AU STADIUM

La dernière rencontre de sélection en vue de la formation de l'équipe de France qui jouera le 1er janvier, à Paris, contre le Pays de Galles, se déroulera dimanche sur le superbe ground du Stadium, 263, boulevard de Talence. On sait l'importance de ce match de sélection, qui permettra de voir évoluer les trente meilleurs rugbymen de France, dont « Sports » publie la liste.

Nous reviendrons sur cette grande journée sportive, qui attirera la grande foule au Stadium pour le plus beau match de la saison.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

Jeudi soir, irrévocablement, dernière de « SAMSON ».

Vendredi, soirée de grand gala pour la première représentation de « LA FAMILLE BOLERO », le roi des vaudevilles, spécialement choisi par la Direction pour la semaine de Noël. Interprétation extraordinaire avec FERTINEL dans son meilleur rôle; DUPLESSIS, R. GUISE, Millous, Sujal, Dick, etc. RENÉE FRANK, LAURENCE MUSSET, JANE GONY, etc. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA FEMME ». — Tous les soirs et dimanche matinée et soirée, la merveilleuse revue de la Scala, avec tous les incomparables interprètes, ses décors, ses costumes, ses ballets. Retenir sa place sans frais à la Scala.

Alcazar-Théâtre

Samedi 21 et dimanche 22 décembre, trois représentations de « ROCAMBOLE », tiré du célèbre roman de Ponson du Terrail. Au septième tableau, « la Grotte mystérieuse », tableau sensationnel avec chute d'eau véritable.

Salle Saint-Genès

Dimanche 22 décembre, à 2 h. 45, deuxième représentation de « la Pastorale de Noël », poème de Maurice Bouchor, musique de Paul Vidal. Grand succès de première. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Charles Meilhan; Mlle Gabrielle Lalanne et ses chœurs; M. Francis Grangier et sa troupe. Location sans frais, maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine.

SPECTACLES

DU JEUDI 19 DECEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Hérodiade ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « Music-Hall ».
APOLLO. — 8 h. 30 : « Les Saltimbanques ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « Samson ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
LE BON THEATRE (146, r. St-Genès), dimanche, 2 h. 30 : « Pastorale de Noël », musique de Paul Vidal. Orchestre symphonique, chants et chœurs, M. F. Grangier et sa troupe.

Alhambra-Cinéma-Théâtre

A l'écran, programme incomparable : CHARLOT ET LE COMTE; L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT WILSON A PARIS ET A BREST. Sur la scène, LA ROSE DE SAINT-FLOUR, opérette. — Skating avec piste en bois.

CINÉ-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Catherine

De vendredi à dimanche, en matinée et soirée : « Déchéance », grand drame moderne de Michel Zevaco (4 parties); « Mascamor », trahison; « le Gouvernement français en Alsace »; « le Président Wilson à Paris ». — En intermède : Polix, comique.

MODERN-CINEMA, place Picard

Vendredi 20 et samedi 21 déc., soirées à 9 h. Dimanche 22, matinée à 3 h.; soirée à 9 h. Robine, de la Comédie-Française, dans « la Bonne Hôtesse », drame en trois parties. « L'Entrée des Français à Strasbourg ». « Le Secret du Sous-Marin », Rigadin, comiq. La semaine prochaine, « Mascamor ».

Saint-Projet-Cinéma

Tous les jours, en matinée et en soirée : « LA TOSCA », avec Francesca Bertini; « LE PRÉSIDENT WILSON A PARIS »; « LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS ENTRANT A METZ »; « LA REDDITION DE LA FLOTTE ALLEMANDE », etc., etc. Orchestre de quinze musiciens.

Les grands films français

« BOUCLETTE » avec GABY DESLYS et SIGNORET, à L'ETOILE-PALACE

C'est vendredi 20, en matinée et soirée, que commenceront les présentations de cette merveille cinématographique.

Rien n'a été négligé pour faire de cette œuvre magnifique une grandiose manifestation d'art. Une mise en scène d'une richesse inouïe, une interprétation impeccable placent ce film au sommet des chefs-d'œuvre français.

Tout passe à l'écran; on y retrouve la revue du Casino de Paris, dont la reconstitution seule a coûté plus de 75,000 francs. Quel meilleur commentaire.

La Mort des Sous-Marins, 6e épisode.

COMMUNICATIONS

Chemin de fer d'Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de : 53,501 à 54,500 (série B 2e catégorie), 37,001 à 37,500 (série C 3e catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide par expédition de 300 kilos au maximum, le samedi 21 décembre 1918.

Chemins de fer du Midi et de l'Etat (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux - Saint - Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs que, sous réserve des restrictions ou suspensions en vigueur, elle acceptera, les 20 et 21 décembre courant, les expéditions de machines agricoles dans la limite de 300 kilos d'un même expéditeur à un même destinataire.

Il est rappelé que le réseau du P.-L.-M. via Cette et Montpellier est fermé à la réception de ces envois.

Comme conséquence de cette acceptation, les numéros d'ordre qui ont été délivrés pour les transports de cette nature dans les séries A et C sont annulés.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

RENOUVELLEMENT DE SEPULTURES. — Il va être procédé incessamment au renouvellement des sépultures des 39e et 45e divisions du champ commun dans lesquelles ont été inhumés les grands corps, depuis le 13 décembre 1913.

Pour renseignements, s'adresser à la mairie (division de la police administrative, 1re section) ou au bureau de l'inspecteur des cimetières.

COURS ET CONFERENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. Leçon du vendredi 20 décembre, à cinq heures et demie : « Les Pyrénées avant la conquête romaine. »

Les Parfums Bichara sont partout

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 décembre

René Légnse, 15 mois, rue Berruer, 170.
Mme Constantin, 26 ans, 39, rue Blanchard-Latour.
Abel Dambrine, 28 ans, hôpital.
Mme Delmas, 34 ans, hôpital.
Mme Descoubès, 26 ans, rue de Pessac, 169.
Joseph Rémond, 43 ans, hôpital.
Firmin Laplace, 54 ans, hôpital.
Jean Cayrefour, 54 ans, hôpital.
Andrès Gonzalès, 60 ans, hôpital.
Veuve Carlo, 68 ans, rue de Bègles, 16.
Veuve Lacaze, 80 ans, rue Judaïque, 181.

Teinturerie ROUCHON, Deuil Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE Mme Bats, son fils et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul BATS,

décédé à Bordeaux le 18 décembre 1918,

qui auront lieu le **vendredi 20 décembre**, en l'église de Gradignan, à neuf heures.

Réunion, porte de l'Eglise, à huit heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes fun. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Pierre Bert, M. Edmond Bert, M. et Mme Augustin Bert et leur fils, M. et Mme Georges Bert et leur fils, Mme veuve J.-B. Ducasse, les familles Lacaze, Baron, Croix, Genvré prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre BERT,

leur épouse, mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le vendredi 20 décembre, en l'église Ste-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 91, route du Médoc, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts

Inhumation au cimetière de la Chartreuse. Arrivée du corps à onze heures un quart, porte principale.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat)

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Grenier et Aren ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean GRENIER,

décédé en Allemagne, au camp Stendal.

Une messe sera dite le **dimanche 22 décembre**, à onze heures, dans l'église Sainte-Marie.

AVIS DE DÉCÈS Mme Fabre, M. et Mme Léopold Fabre, M. et Robert de Sangues et leurs enfants, Mme Jabot, Mme Larrieu, Mlles Marie-Thérèse et Geneviève Larrieu, M. et Mme Joseph Jabot ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ludovic FABRE,

maréchal des logis au 10e dragons, engagé volontaire pour la durée de la guerre, décoré de la croix de guerre, mort pour la France le 15 novembre 1918 à l'âge de 46 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin germain et cousin.

Un service sera célébré pour le repos de son âme dans l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Puch (Lot-et-Garonne), le 15 janvier 1919.

En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS Mme Robert de Fontainemarie et ses enfants, capitaine et Mme Eugène Archambault, M. et Mme André Beguey et leurs enfants, M. et Mme Maurice Raviart et leurs enfants, capitaine et Mme Paul Archambault et leurs enfants, Mlle Marguerite Archambault, Mme de Fontainemarie, supérieure des Filles de la Charité, à Tunis; Mme veuve Lepoullie et sa fille, M. l'abbé Archambault, M. et Mme Godbert et leurs enfants, M. et Mme A. Mengeot et leurs enfants, commandant et Mme J.-P. Beguey et leurs enfants, les familles d'Antin, Montouroy, J. Hosten, X. Hosten, L. Hosten et P. Daney ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Robert DE FONTAINEMARIE,

sous-lieutenant au 346e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort au champ d'honneur le 17 juin 1918 à l'âge de 34 ans,

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Auguste Sajous, Mme veuve Guillaume Sajous, M. Lucien Sajous, caporal au 34e d'infanterie; M. Jules Sajous (prisonnier de guerre), M. et Mme E. Sicard, Mme veuve Jules Sajous et ses enfants, M. et Mme Paulin Sajous, les familles Daniel, Sicard, Blaize et Abadie ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Auguste SAJOUS,

lieutenant au 73e d'infanterie (croix de guerre), avocat à la cour d'appel de Bordeaux, tué à l'ennemi, le 13 juin 1918, à l'âge de 28 ans,

leur époux, fils, frère, gendre, neveu, cousin. Vu les circonstances, il ne sera pas fait d'autre faire part. — Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS M. André Artigue et ses enfants, Mme veuve Tissandié, les familles Artigue, Lamagnière, Villepontoux, Tissandié, Parges, Parlant et Granges remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe offerte pour le repos de l'âme de

M. Emile-Henri ARTIGUE,

soldat au 63e d'infanterie, mort au champ d'honneur,

ainsi que celles qui leur ont adressé des témoignages de sympathie en cette douloureuse circonstance.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
Objets d'art, Biscuits, Terres cuites
Terracota fancy articles

VIENT DE PARAITRE

Bordeaux-Revue-Noël

1918:1918 (PUBLICATION DE GRAND LUXE)

Cinquante pages de texte et d'illustration tirées en trois et cinq couleurs. Collaborent à la partie littéraire : Jean Richepin, Paul Bourget, Anatole France, etc.; à la partie illustration : Félix Jobe, Duval, J.-B. Samat, Ribas, etc.; deux pages musicales du distingué compositeur J.-B. Fabréga; une page de Mode, un article agrémenté de silhouettes consacré à « Nos Amis les Américains à Bordeaux », une revue théâtrale bordelaise signée P. Figerou.

Bordeaux - Revue - Noël

offre en prime à ses acheteurs un fauteuil gratuit pour le **Cinéma Pathé**, des billets avec 50 0/0 de réduction pour le **Théâtre-Français, l'Apollo, les Bouffes.**

PRIX DU NUMÉRO : 2 FRANCS

A notre Salle des Dépêches, chez les Libraires et Marchands de journaux.

Envoi franco (par poste recommandé) contre mandat-poste de 2 fr. 25 adressé à Hachette & Cie, 47, rue du Cancera, Bordeaux.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 18 Décembre 1918.

PORCS. — Amenés, 1,327, tous vendus de 200 à 245 francs les 50 kilos poids vif. Prix extrêmes : 180 à 250 fr.

Vente très rapide pour les très bons porcs gras.

Marché insuffisamment ravitaillé en bonne marchandise.

COURS DES CHANGES

Londres, 25 95 à 26; Espagne, 108 à 110; Hollande, 2 31 à 2 35; Italie, 84 1/4 à 86 1/4; New-York, 5 42 ½ à 5 47 ½; Suisse, 11 3/4 à 113 3/4; Suède, 158 ½ à 162 ½; Norvège, 152 ½ à 156 ½.

Nécessaires à ouvrage
ONGLIERS
SERVAN Place Gambetta Cours Intendance
Montres et Bracelets-Montres LIP et autres Marques

STICK **JOHNSON'S**
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parfie HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris.

BARKETT'S SOAP FOR TOILET AND BATH
Specially recommended for the Toilet of Persons with sensitive Skin and for the tender Skin of Babies.

Apprenez chez vous rapidement la **COMPTABILITÉ** Programme gratuit
en vous adressant aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU
67, Cours Pasteur, BORDEAUX

Les Directeurs { G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

VENTE AUX ENCHERES

Me A. BARINCOU Commre-priseur, 76, cours de Tourny, 76.

Le samedi 21 décembre 1918, à une heure après-midi, hôtel des ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu :

Chambres à coucher pitchpin et noyer, meubles de salle à manger, lavabos, armoires, glaces, suspensions, garnitures de cheminée, tables, chaises, fauteuils, salamandre, calorifères, fourneau de cuisine, couches, vaisselle, verrerie.

Bicyclettes homme et dame.

Etude de Me ALAUZE, av. lic. à Bx, 16, Pavé-des-Chartrons.

VENTE AU TRIBUNAL le mardi 24 décembre 1918, à 1 h. : 1. Domaine de Ker-Loïs, communes de Léognan et Villenave-d'Ornon (Gde), compr. : maison de maîtres, logt de paysans, dépendances, jard. d'agrémt, prairies, vignes, cultures, acacias, ruisseau, pièc. de terre; 2o Trois parcelles : taillis de chênes, châtaigneraies et prairies, commne de Léognan. Cont. approx. du tout : 30 h. 89 a. 84 c. Un seul lot. M. à p. : 70,000 fr. Indivision Sargos. Me Larré, av. colicit. Visite, le vendredi, 2 à 4 heures.

AMERICAN School 6, rue Margaux, 6, à Bordeaux. **LA** STENOGRAPHIE, COMPTABILITE, DACTYLOGRAPHIE française, mais enseignée à la manière américaine **ANGLAIS** par professeur Stephenson.

PENSION Fam. aisée dem. pensionns av. ou s. chamb. confort., prix mod. S'adr. 15, r. de la Prévôté, Bdx.

ÉLECTRICITÉ dans toutes ses applications. Installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS Maye, 228, rue Ste-Catherine, Bx.

ROUGE VIN EXTRA. BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 160f L'hecto 27, rue Peyronnet L'hecto

LA FEUILLE D'ANNONCES parait chez les marchands de journaux et 37, rue Esprit-des-Lois. Elle contient la liste des commerces et immeubles à vendre, locations, emplois, etc.

J'achète TOUS MEUBLES Prix élevés. BAYLE, 43, cours d'Albret

ÉLECTRICITÉ Lumière, force, moteurs. Bobinages soignés et garantis. 171, r. d'Arès, Bx. Tél. 35.08.

ON DEMANDE à louer wagon couvert ou plate-forme avec bâche, admis à circuler s. réseau P.-O. Fre offres Entrep. Boyer, Pessac, Gde

Quatre faces pr parquet ou moul. à v. Ec. Libois, Ag. Havas, Bx

Suis acheteur presses occasion pour fabriquer pierres factices. — B. HAURET, 192, rue Guillaume-Leblanc, 192, à Bordeaux

A V. coupé Motobloc 12 HP dernier modèle 1914, avec ou sans taxi. Limousine Renault 12 HP 1912; 44, rue du Temps-Passé, Bx

Fabricant boissons gazeuses demandé, 12, pl. Maucaillou, Bx

A VENDRE Quantité importante de RAILS NCS, VOIES PORTATIVES de 0 m. 40, 0 m. 50 et 0 m. 60. CROISEMENTS, PLAQUES TOURNANTES, WAGONNETS A CAISSE et TRUCS correspondants, OCCASION ET NEUFS. S'adr. USINES JULES WEITZ, chemin des Culattes, à LYON.

OUTILLEURS en matrices et poinçons à découper et emboutir sont demandés par maison parisienne de premier ordre. Adresser les demandes à M. GUINOT, 6, square Clignancourt, 6, Paris.

MALADIES DE LA FEMME

LA METRITE

Exigez ce portrait.

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit aux idées noires, doit craindre la *METRITE*.

La femme atteinte de *Métrite* guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** guérit la *Métrite* sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiénitine des Dames* (la boîte **2 fr. 25**, ajouter **0 fr. 30** par boîte pour l'impôt).

La **Jouvence de l'Abbé Soury** est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, *Fibromes*, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies : le flacon **5 fr.**; franco gare **5 fr. 60**; 4 flacons expédiés franco gare contre mandat-poste **20 fr.** à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

Ajouter **0 fr. 50** par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

ACHAT DE TOUS **VIEUX PAPIERS** POUR LA REFONTE
Entrepôts Gx, 65, r. Sablières, Bx

ON DEMde jeune bonne à tout faire pour jeune ménage centre. Référ. sér. M. PILLOT, 11, rue de Condé, 11, à Bordeaux.

Chef chantier exploitation forestière, affûteur au besoin, dem. emploi. Ec. Vugène, Ag. Havas, Bx

A V. p. bd Wilson cne dép. éch. 5 pces, jard., eau, gaz, électr. p. 16,000f. Ec. Box, Ag. Havas, Bdx

FOUDRE très beau, état neuf, 102 h.; cuve très bon état 90 h. à v. Ecr. Nels, Ag. Havas, Bdx.

A V. poney 5 a., 1m20. GILLIN, Haut-Verger, Canéjan (Gde).

ON DEMANDE jeune homme pouvant faire correspondance anglaise, au courant douane. Il ne sera répondu qu'à lettre indiquant âge et prétentions. — Ecrire EXPEDITIONS, Agence Havas, Bordx.

TOMBEREAUX neufs ou d'occasion demandés par Entreprise PELLERIN, BALLOT et DUVAL, 17, c. de Tournon, Bdx.

Charretier dde pour un cheval, 8 bis, ch. de la Sauve, Bx-Bde

Officier blessé, ex-chef compt. cherche situation. Ec. Lieut. POMMIER, Agence Havas, Bdx.

TRANSPORTS offerts par camion 6 tonnes, 150 kil. max. L. M., 25, rue Saint-Fort, 25, Bx

Scieur-limeur est dde env. Bordeaux.Ec.Douner.Ag.Havas,Bx

ON DEM. louer à Bdx ou banlieue éch. ou app. vide 5/6 pces. Ecr. FAGE, Ag. Havas, Bx

Achèterions ligne téléph. proximité adresse ci-après : Papin et Cie, 51 bis, c.Médoc,Bx.Urgent

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

CHEF COMPTABLE en fonctions cherche situation Bordx, peut diriger tses comptabilités. Ec. Murot, Ag. Havas, Bx

A v. Meccano-5, acc. photo, vaisselle, s. mang. Ec. Jyl, Ag. Havas, Bx

500 sacs occ. b. état à v., cont. 100 k. Ec. Barret, Ag.Havas,Bx

A V. cuisinière état neuf 1 mèt. PELOUX, 26, rue Minvielle, Bx

LEONARD BORDAS, lessiveur, à Machigay, Mérignac (Gde) prie sa clientèle de venir reconnaître linge, cessant le métier après décès épouse.

FORD 2 places état neuf. Margo, ex-contremaître usine Ford, 63, rue Danton, 63, à Talence.

CAMIONte Sizaire-N. 12 HP, parfait état d. marche, pet. prix; 153, route du Médoc, Bouscat.

Très belle cheminée ancienne Louis XV à vendre, hôtel Français, à Bordeaux.

BOUCHERIE A VENDRE après décès 32, rue de la Benauge, Bordx.

On dde d'occ. pet. voiture poupée, 137, r. Notre-Dame, matin

A vendre à **ARCACHON** EPICERIE y compris pl. pièces p. pers. désirant se retirer d'affaires. Occas. tr. avantageuse de suite. Ec. O. Sigrist, hl Victoria

A V. jument 8 ans, voiture capotée ou seule, 36, r. Dalon

Bonne à t. faire sach. cuis. ddée 249 bis, bd Antoine-Gautier.

A V. 2 pouliches. S'ad. Constantin, dne des Hugons, Quinsac.

CONSTIPÉS
Chaque Jour un Laxatif végétal différent
LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI VENDREDI SAMEDI DIMANCHE
GRAINS QUOTIDIENS
du Docteur GREFFIER La Boîte : 2f50 (impôt compris)
Pharmacie BOUSQUET, 8, Rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.

NEVRALGIE Renseignements gratuits. — BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne)

LOYERS Commission arbitrale, Indemnité, Congé, Résiliation, Prorogation, Formal., Renseig. DORCY, 32, r. Ste-Colombe

SITUATIONS D'AVENIR Préparation par correspondance aux **CARRIÈRES ÉLECTRIQUES** T.S.F Monteurs, Dessinateurs, Ingénieurs (Marine, Génie). **Brochure gratis :** *INSTITUT RADIO, 5, rue Perdonnet, 5, PARIS*

BOBINAGE MACHINES ÉLECTRIQUES Remise à neuf. Travail garanti. A. Salazar, 54, cs d'Albret, Bx

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE, SERIEUSE sans rechute possible par les **COMPRIMÉS DE GIBERT** 606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des petites doses fractionnées mais répétées tous les jours
Traitement facile et discret même en voyage
La Boîte de 50 Comprimés Dix francs
(Envoi franco contre espèces ou mandat)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux : Phie ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

Dentiers GARANTIS depuis 5 fr. la dent 119, rue Ste-Catherine

SAGE-FEMME de 1re cl., Mme Annonciade, reçoit pensionnaires r. Pasteur, 5 près bd Caudéran, Bx-Caudéran. Consult.

HORLOGERIE DE LA MARINE 31, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX
Tous les genres de **MONTRES**
Depuis 15 francs jusqu'à 1000 francs.
Garantie absolue. — Catalogue illustré franco.
ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

DIVORCES Enquêtes en tous pays. Agence DE VERTURY, Ex-Fonct. de la Sûreté, Dr. 24, r. Rohan (Hôtel de Ville), Bdx

TRACTEURS AGRICOLES Première Marque Remorquant 3 et 4 socs. LIVRABLES de suite. ECHARD, 9, rue Montrosier, NEUILLY (Seine).

606 INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE BORDEAUX, 25, r. VITAL-CARLES *Brochures et renseignements sur demande*

FOSSES d'AISANCE DÉBORDANTES Si vous en êtes affligés dans votre maison, votre intérêt est d'écrire à LUSÉOL, 10, rue Dumonteil, 10, Bordeaux.

AUTOMOBILISTES !!! — Voulez-vous acheter une voiture ? — Voulez-vous vendre vos voitures ? — Voulez-vous faire réparer vos voitures ? Travaux exécutés et dirigés par contremaître sortant de grande Maison de Paris. — Prix par devis. — Travail soigné. Plusieurs Camionnettes à vendre de 700 à 1.800 kilos de charge carrosserie à la convenance du client selon sa profession. Camions neufs avec remorque de 2 à 5 tonnes livrables 30 jours. Tél. 43.83 ALLEZ CONSULTER Tél. 43.83 Adressez-vous GARAGE PASTEUR, 73, crs Pasteur, 28, pl. Aquitaine. Bx

Bureau des Domaines de Bordeaux 44, rue du Tondu, 44
Vente de truies du Maroc ET D'ISSUES DE PORCS
Le lundi 23 décembre 1918, il sera procédé à la vente aux enchères : 1o à dix heures, dans les étables à porcs de la rue Francin, de 30 truies avec des porcelets; 2o le même jour, à onze heures, aux abattoirs, de diverses issues provenant de 175 porcs environ sacrifiés dans les abattoirs de Bordeaux.
Au comptant, 5 % en sus.
Le Receveur des Domaines, MOLIERAC.

COMPTABLE expérimenté dem. 1 h. par jour. Ec. Driser, Ag. Havas, Bx.

BUICK excellent état à vendre, cause double emploi. AUTOMOBILES BERLIET, 92, boulevard Président-Wilson.

6 PEUPLIERS à v. S'ad. r. François-Daunes, 32 (St-Augustin).

ACHAT A GROS PRIX mobiliers modernes et anciens. Labarraque, 14, cours d'Albret

CHAI avec cuves, je louerais immédiat. Ec.Deaux,Ag.HavasBx

AGENT demande concession alimentation ou liquides pr Normandie. Ecr. pour offres et renseig. GUEROULT, 11, r. Clos-des-Marqueurs, ROUEN (S.-I.).

A VENDRE 30,000 m3 de bois sapins et hêtres sur pied. — S'adresser à l'AGENCE MASSARD, Biarritz.

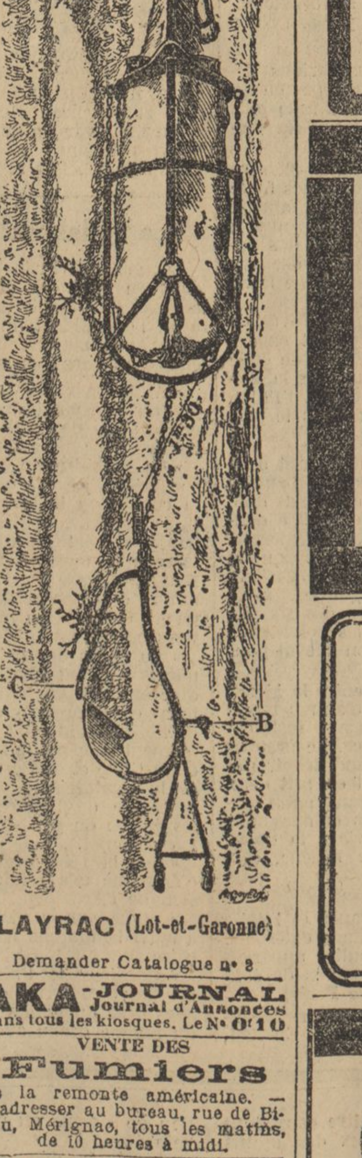
CAMION AUTOMOBILE demandé. Faire offres avec détails et prix SARO, Ag. Havas, Bdx.

A louer grand local avec mag. r. Vital-Carles. Ec. Jean Cazenave, poste restante, Bordeaux

ON DEMANDE un modeleur. Emploi assuré après guerre. Etablissts Cazenave, Belin.

Jeune hme sténo-dactylo demandé, 52, quai Bourgogne, Bdx.

DÉCAVAILLONNEUR KIRPY



LAYRAC (Lot-et-Garonne)
Demander Catalogue nº 8

AKA -JOURNAL Journal d'Annonces Dans tous les kiosques. Le Nº 0'10

VENTE DES **Fumiers** de la remonte américaine. — S'adresser au bureau, rue de Bijou, Mérignac, tous les matins, de 10 heures à midi.

Boucherie Thénot demande 2 gérants capables de diriger boucheries, conditions exceptionnelles; 2 caissières, 2 balancières. — Références exigées.

DEMANDES par la Middletown Car Co, Saintes (Charente-Inférieure), bons spécialistes conducteurs de grues à vapeur. Salaire : deux francs de l'heure. Acceptation après essai.

SYNDICAT boulangerie demande de ramasseur de sacs vides. Pour les conditions, voir Dastarac, 9, rue Fondaudège, Bdx.

Manutentionnaires hommes et manœuvres demandés. — Se présenter 9, passage Grenier, 9 (206, cours Saint-Jean, 206), Bdx

1er AVIS M. Dagaud a vendu son fonds de restaurant, place du Marché, à Chalais, à M. Laffausse. Les oppositions seront reçues chez M. ROSIER, géomètre, à Chalais.

A V. BAR et BAR MEUBLE gros bénéf., centre; comestibles-primeurs, centre, occ. unique.; cinéma à céder Bx cause départ. DAGUT, 21, pl. Gambetta, Bdx.

J'ACHETE TOUT : bouteilles, meubles, vestiaires, débarras, etc. David, 10, ch. de la Béchade, Bx

RHUMATISMES GOUTTE LUMBAGO
Gravelle, Sciatique, Coliques néphrétiques, Infections urinaires
sont guéris radicalement par **L'UROMÉTINE** LAMBIOTTE FRÈRES
RONDEPIERRE, Phien à PRÉMERY (Nièvre). — Envoi franco contre Fr. 3.35. — *Demander la Brochure K*
En Vente dans toutes les Pharmacies : 3 fr. l'Étui.

SONT CONSTIPÉS
tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne, tous ceux qui souffrent de ballonnement du ventre, de gaz, de gargouillements, de coliques sèches; tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noirâtres, difficiles ou douloureuses.
LES PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives
sont incomparables dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeant sans modifier l'alimentation ou les habitudes; elles ne donnent jamais de coliques; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais.
Dans toutes les pharmacies, en boîtes de **2 francs** *(impôt compris)*, portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots « Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

LA TEINTURE IDÉALE
permet aux MÉNAGÈRES
de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.
VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

LE 20 DECEMBRE
CLEMENCEAU ET FOCH
Voilà le titre splendide du numéro de Noël de
J'ai vu...
(36 pages, 3,000 lignes, 100 illustrations. — Le numéro 1 fr.)
L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS — 30, rue de Provence — PARIS

J'achète tout : meubles, vestiaires, bicyclettes, métaux, sacs, etc. Massez, 26, r. Roquelaure, 26

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et plaies. — Maison BUROT, C. 1, à Nantes.

Charrette angl. capotée, baladeuse p. barriq. et jument 5 a., 1m52 à v. S'ad. 104, r. Leyteire, Bdx.

PNEUS NEUFS 920×135 et 875×105 av. chamb. à air neuves à vendre. S'ad. 104, c. St-Jean, Bx.

Appartement vide demandé, 5 à 6 pièces, Fondaudège à Judaïque. Ec. Rocha, Ag. Havas, Bx

ON DEM. fret pour Lisbonne et Porto. Très pressé. BERTRIN, 37, quai de Paludate, Bx

ADJUDICATION volontaire en chambre des notaires, Bx, 6, r. Mably, le 8 janvier 1918, à 13 heures, par ministère de Me COSTE, not. : 1er lot, maison 3 étages, r. Fusterie, 36; rev. 960 fr. M. à p. : 7,000 fr.; 2e lot, maison 3 étages, rue Fusterie, 43; rev. 1,680 fr. M. à p. : 10,000 fr. On traitera de gré à gré s'il y a lieu. Pour visit. sur les lieux et renseign. : Me COSTE, not., 41, c. Vict.-Hugo, dét. cah. des charges

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE **SOCIÉTÉ GUTENBERG** 35 à 41, rue des Sablières.

MAISON 28, rue de la Rousselle, 28, à vendre. S'adresser Me PUYO, notaire.

ANGLAIS, sténo, dactylo, comptabilité, 9, r. du Temple.

A V. lot sacs coton blanc à usage linge. Ec. Joy, Ag. Havas, Bx

Chambre coucher style occasion ddée. Ec. Lutau, Ag. Havas, Bx.

Charretier sérieux demandé. — BOUTOUX, 126, rue Belleville

ON DEM. tour, étaux, meule émeri, perceuse, forge portative, filière, tarauds, moteur 5 HP 220 volts. F. offres à TOURILLON, 6, r. Huguerie, 6, Bdx.

A V. pneus 815/105, 820 et 920/120, 36, rue Saint-Fort, 36, Bdx.

A V. recette Chartreuse jaune, verte, et élixir végétal des Chartreux. Ec. Limar, Ag. Havas, Bx

RAIES ACACIA toutes dimensions à vendre. S'adr. 85, rue Guillaume-Leblanc, Bx. Tél. 37.02

Mme Edward Joyeuse dem. une bonne à tout faire. Eaux minérales, 38, allées de Tourny, Bx

A V. 4 fauteuils tapisserie mod. non montés. March. s'absten. 6, rue Duplessy, 6, de 2 à 3 h.

Dem. mén. domestiques hom. vigneron, labour, fem. ménage et b.-cour; mén. métayers, 1 vacher, pr Gde. 11, r. du Couvent

BEAU PIANO-PIANOLA 1914 gd modèle, état neuf, à vendre; départ; 8, pl. Tourny, entresol.

CAMION Berliet 4 tonnes type C. B. A., dernier modèle, garanti livrable de suite Saint-Etienne (Loire). — Ecrire Lavirette, 152, Champs-Elysées, Paris

A V. auto Zèbre 6×8 HP, 4 cyl., 2 pl., état neuf, comp. de tout à pr. en campagne, pressé. — Debrieu, 65, rue de Bel-Orme, Bx

Sulfate de cuivre, bouillies, soufres, farines arachides, engrais, sel. J. FERMAUD et Cie, Marmande (Lot-et-Gar.).

BON PRÉPARATEUR en pharmacie, sérieux, demandé place dans Bordeaux.

Chambre ou petit appartement vide ou meublé pouvant servir atelier peintre demandé. — Ecr. ROSIN, Ag. Havas, Bdx.

Matériel pour la fabrication de boissons gazeuses état neuf à vendre. S'adresser à MERCIER, hôt. de Bordeaux, Bergerac, Dgne

Poney ou cheval léger dde. E. Roy, Campugnan, p. Cartelègue (Gir.)

Av. fil fer galv. b. ét. Ec. L. Pelletier, 2, r. Masséna, Carcassonne

A V. 800 mètres voie de 60. **D**ECAUVILLE 7 k. 500 sonnette à vapeur, mouton 1,000 kil., grde bétonnière à moteur. Raoux, 10, r. Porte-Dijeaux, Bx.

CAMIONte Chenard-W., 14 HP, magnéto Bosch, bâchée, remise à neuf. — Prix modéré; 153, route du Médoc, Le Bouscat

PERDU fox blanc tête seule tachée noir et feu. Répondant au nom de « Flay ». Ramener 3, rue Furtado, 3, Bx. Récomp.

PERDU bracelet poil éléphant, méd. or. Rapp. 26, r. Cornac. Récé.

PERDU par employé sautoir or 18 décembre soir. Rapp. Mme Dargen, 51, r. des Retaillons. Réc.